

LE BIEN PUBLIC

La Compagnie "Le Bien Public" Editeur-Propriétaire.

EDITION HEBDOMADAIRE

Deux sous le Numéro

Les Evénements

La guerre vient de prendre une nouvelle tournure qui pourrait bien hâter la fin des hostilités. A l'Allemagne qui tente d'isoler les îles britanniques par ses sous-marins, l'Angleterre répond en interceptant tout ravitaillement de l'Allemagne par les neutres. C'est pratiquement la famine à brève échéance pour les boches.

Avec le printemps, nous devons nous attendre à un redoublement d'efforts du Kaiser ; et c'est pour faire échec à cet effort que les alliés ont employé l'hiver à préparer le coup qui devra définitivement forcer la victoire à nous être pour tout de bon favorable.

A Ottawa.—Partie de nos militaires du premier contingent fait actuellement le coup de feu sur le front de la bataille. Les dépêches indiquent que nos canadiens font merveille, et se conduisent comme de vieux troupiers. Gloire à eux !

Pendant ce temps, l'opposition à Ottawa fait la critique de l'équipement de nos soldats. De l'enquête ordonnée par le ministre il ressort que le premier contingent a été fort mal pourvu de chaussures et de vêtements. A tel point que le War office a dû habilier nos hommes de neuf une fois rendus au camp de Salisbury. De là, double dépense pour nous qui devons payer la note.

Le recrutement des chevaux aurait été également mal fait ; en sorte que les premiers cinquante millions consacrés à la défense de l'Empire semblent avoir été assez mal employés. Avant de se disposer à appliquer aux frais de guerre le cent millions additionnel que le gouvernement veut se faire voter, il ne sera pas mal de décourager auparavant la reprise de certaines exploitations fort mal venues.

A Québec.—La majorité ministérielle a énergiquement repoussé la proposition faite par l'opposition d'entendre le témoignage de J. O. Mousseau, et de terminer cette scandaleuse affaire pour où elle aurait dû être commencée.

En sorte que la réputation de notre parlement provincial, demeure sous le coup de l'accusation de corruption la plus dégradante qui ait été portée contre un corps public.

Il ne s'agit pas ici d'une question de bleu ou de rouge, mais de simple dignité nationale. Et nous regrettons que le gouvernement Gouin, qui dispose d'une majorité considérable, n'ait pas eu la force de venger l'honneur de nos deux Chambres de la Législature.

La Dignité Professionnelle.—Nous sommes loin de partager les idées émises par M. Gouin et le chef de l'opposition sur l'opportunité d'admettre, sans examen, à la pratique du droit, les étudiants actuellement sur la ligne de feu. Cette exemption peut stimuler l'enrôlement militaire, mais ne vaut rien pour la sécurité publique ; il ne devrait pas suffire de faire le coup de feu pour devenir avocat, pas plus que médecin, notaire, ou dentiste comme le suggérerait assez plaisamment M. Cousineau.

L'ordre public et moral exigent plus de protection en faveur de la société. Cela n'est pas sans raison que tous les corps professionnels, l'ordre des avocats, l'ordre des médecins, etc., se réservent exclusivement la faculté de décerner aux aspirants, non seulement les certificats indispensables de compétence, mais en plus, les certificats d'études et de bonnes mœurs. Cette triple épreuve chez ces ordres libéraux n'a pas d'autre but que de garder intact, parmi les membres de l'ordre, le souci de l'honneur et de la dignité professionnels.

Et d'ailleurs, M. Tellier avait raison de répliquer à M. Cousineau qu'un avocat incompetent ne risque pas tant de crever de faim, que de faire crever les autres de faim. Et en effet, l'avocat digne de ce nom, soucieux de l'honneur de l'ordre, garde toujours de la répugnance à faire de sa profession un simple commerce ; ce n'est pas pour lui que toutes les causes sont bonnes à prendre par le seul fait qu'elles paient. Il ne trafique pas non plus de l'intérêt de ses clients, et ne troque pas le droit de celui dont il a la confiance, avec la partie adverse, moyennant le partage des dépouilles. En un mot, il a la confiance du public uniquement parce qu'il la mérite, et reste digne de ces vieux praticiens qui ont fait de tout temps l'honneur du barreau, comme l'honneur de la magistrature.

Ce n'est pas le moment où nous connaissons trop la plaie publique des avocats coulisiers, des avocats *hommes d'affaires*, des trafiquants de la justice, pour ouvrir à coups de fusils les portes d'un ordre dont l'entrée mérite d'être plus étroitement surveillée.

Nous espérons bien que le Barreau saura adresser à temps les protestations nécessaires auprès de qui de droit, et sauvegarder la plus essentiellement de ses attributions : l'admission dans son sein des seuls membres qui en sont dignes.

JOSEPH BARNARD.

L'Audition des Plaintes

Le Conseil de ville procédait lundi à l'audition des plaintes contre le Rôle d'évaluation. Il est arrivé que les échevins ont fait droit aux revendications des plaignants en réduisant l'évaluation à de plus justes proportions ; il est arrivé aussi, et le plus souvent, que ces plaintes ont été déclarées mal fondées, et renvoyées, comme ce fut le cas pour la plainte présentée par M. Wilfrid St. Arnaud.

Notre campagne en faveur d'une évaluation basée d'aussi près possible sur la valeur réelle, ou la valeur marchande, n'a pas été sans remuer profondément les justiciables, et l'idée fait son chemin. Le Conseil a paru même assez disposé à baser l'évaluation des maisons de rapport sur la somme du loyer annuel, et non sur le coût de la construction et la valeur du terrain ; dix pour cent de la somme des loyers deviendrait la taxe imposable aux maisons de rapport. Cette évaluation ne serait pas loin d'être assez juste, et c'était l'opinion exprimée l'autre jour par la Cour ; mais encore faudrait-il qu'elle soit également répartie chez tous ceux qui y ont droit.

Le renvoi de la plainte de M. St. Arnaud indiquerait que la règle du Conseil à ce sujet, est encore loin d'avoir une application générale. Toutefois, les prétentions du plaignant étaient assez intéressantes, et nous les rapportons telles qu'elles nous ont été données.

La propriété de M. Wilfrid St. Arnaud est une maison de rapport évaluée présentement à \$8100.00. Cette maison est divisée en six appartements composés de quatre ou cinq pièces chacun ; chaque appartement se loue 8, 9 et 10 piastres par mois ; la somme des loyers, en supposant que chacun des appartements se loue et se paie (ce qui n'est pas toujours sûr), est de \$618.00 par année. Et le propriétaire dit à la Corporation : si vous considérez que la somme de mes loyers représente le dix pour cent de

ma propriété, mon évaluation devrait être de \$6180.00 et non de \$8100.00.—La Corporation maintient ce chiffre, et renvoie la plainte. Pourquoi ?

Au reste, toujours d'après les dires de M. St. Arnaud, cette évaluation aurait été drôlement faite, du commencement à la fin. Il achète le terrain à \$1050.00 ; or, avant même que le contrat de vente ne soit signé, l'évaluation municipale de ce terrain est déjà montée à \$1200.00 ; elle est aujourd'hui portée à \$1300.00. Le sous-bassement, seule partie terminée de la construction alors commencée, est entré au Rôle comme valant \$1000.00. Et c'est en suivant la même progression fantaisiste et ébouriffante, que la maison qui rapporte à son propriétaire \$618.00 par année, en supposant que les six appartements se louent et se paient, ce dont la Corporation ne s'inquiète guère, représente un capital immobilier de \$8100.00.

Le bureau de Publicité que l'échevin Ryan et le Conseil subventionnent si largement, fait pas mal de taire ce lamentable état de choses ; il annulera pendant longtemps, et pour une forte partie, toute la réclamation que l'on pourra faire en faveur de notre bonne ville.

J. B.

Terminus du Grand Tronc

La nouvelle s'accrédite de plus en plus à l'effet que la Cie du Grand Tronc établisse aux Trois-Rivières le terminus de sa ligne. Elle bâtit une grande gare sur un terrain concédé à cette fin et reliera les deux rives du fleuve par un bateau-passager qui pourra transporter dix wagons à la fois. Des Trois-Rivières, un embranchement de chemin de fer serait construit pour aller rejoindre le Transcontinental dans le nord du comté de Champlain.

Les habits "Fit-Rite" et "Fit-Reform" sont d'une élégance sans égale ; ils sont faits sur mesure et donnent toujours entière satisfaction. Agence chez Bondy & Beaulac.

Reste française

Ton idéal est assailli,
Enfant, la lutte recommence.
Garde la fièvre accoutumée
D'un parler qui n'a point failli.
Garde ce pli
Noble et joli.

Que tous ces vieux mots, ritournelles
Pures de vulgaire patois,
Rappellent, prolongent ces voix
De bonnes âmes maternelles
Qui telles quelles
Sont éternelles.

Nargue du puriste moqueur !
Payse, il est dans maint volume,
Écrit par mainte fine plume,
Ce terme d'ancien chroniqueur,
Qui dans ton cœur
Règne en vainqueur.

Chrétienne, honore l'humble école.
Qu'elle t'enseigne à sa façon,
Par vive et vocale leçon,
La foi qui jamais ne viole
Le grand symbole
De la parole.

Vénère ton français vieillot,
Par la fleur et par la racine,
C'est toujours un peu du Racine,
Du Villon, du Rémy Belleau,
Et du Boileau
Clair comme l'eau.

N'imite pas la veulerie
Des lâches qui se tiennent coy.
Fille du sol, loyale au Roy,
Front haut, revendique l'hoirie,
L'ancestrerie
De ta patrie.

Fais redire en toute beauté
Tout le pur et sans alliage,
Le bel or franc du beau langage.
Non par bravade et vanité,
Mais par fierté
De royaute.

Sur tes lèvres, qu'il ne se taise
Le doux parler de tous les jours.
Au vieux Québec de nos amours,
Comme en toute province anglaise,
Sois toujours aise
D'être française.

Nérée BEAUCHEMIN.

Monseigneur Baril

Souvenirs d'écolier

Il y a déjà deux semaines que Mgr Baril est mort, et j'ai toujours présente à la mémoire cette figure bonne, calme, attirante que j'ai revue tant de fois dans mes souvenirs d'écolier.

J'entends, à plus de vingt-cinq ans de distance, la voix douce et pénétrante du directeur, de préfet des études, du supérieur d'autrefois.

Cette voix allait si facilement jusqu'à nos cœurs ; elle nous donnait de ces avis, de ces conseils si paternels, si salutaires, qui ne s'oublient pas, et reviennent à l'oreille, longtemps après la sortie du collège pour indiquer toujours où se trouvent la vérité et le devoir !

Et comment ne pas aimer la vérité et le devoir quand ils nous apparaissent personifiés et vivants dans la personne de ceux qui ont veillé sur nos jeunes années ?

Ce saint prêtre qui joignait à la science, à la sagesse, l'aménité et la délicatesse d'un François de Sales, nous sentions bien, tout enfants que nous étions, que Dieu l'avait envoyé pour gagner nos cœurs, orienter notre jeunesse, toute notre vie.

Comme je me rappelle avec bonheur ses solides instructions du dimanche, toutes remplies de l'évangile, ses conférences du soir, avant le souper, ses remarques du lundi dans les classes. Que de bonnes choses il jetait alors dans nos âmes ! "Bientôt, disait-il souvent, vous aurez quitté le séminaire, vous irez remplir la mission que vous réserve la divine Providence ; préparez-vous bien à cette mission dans l'amour du bon Dieu, dans la prière, dans la fréquentation des sacrements, dans le travail assidu." Et nos prières étaient mieux faites, nos communions plus ferventes ; la règle et le travail nous devenaient plus légers, après avoir entendu ces paroles. Aujourd'hui de penser à ces temps heureux nous fait du bien, nous rend meilleurs.

De cette bouche sacerdotale, qui chaque jour semait la charité, jamais un mot vif ou blessant ne sortait. Même quand il fallait sévir contre la paresse ou l'indiscipline, c'était la douceur dans la fermeté qui corrigeait et réprimait. Et tous les anciens élèves qui connurent Mgr Baril au Séminaire des Trois-Rivières du rent, en apprenant la fatale nouvelle, se dirent à peu près ces paroles que j'ai entendues maintes fois depuis quinze jours : "Quel dommage qu'un homme comme celui-là ne puisse vivre toujours ! Il était si digne, si sage, si bon !"

Mais il est parti. Comme le disait éloquentement S. G. Mgr Cloutier, le jour des funérailles, celui que nous pleurons a reçu sa récompense, et du haut du ciel, il accordera sa protection à ceux qu'il aime, dirigea et protégéa sur cette terre. Et nous, ses anciens élèves, ayons un souvenir pour lui devant le bon Dieu. Saint Augustin priait et faisait prier pour l'âme de sa mère : prions pour celui qui nous appela ses enfants.

UN ANCIEN ÉLÈVE.

Nos ennemis

"C'est toujours, ou presque toujours, au dedans d'elles-mêmes, que les nations, comme les individus, ont leurs pires ennemis," disait Ferdinand Brunetiere, dans une conférence prononcée à Lille le 15 mars 1899 ; et c'est l'exacte vérité.

Pour les ennemis du dehors, nous les connaissons suffisamment ; et bien qu'ils puissent nous causer beaucoup de mal, nous sommes suffisamment en garde contre leurs coups et pouvons les prévenir à temps. Ce sont des ennemis devant lesquels nous nous retrouvons tous, et qui sont les plus aptes à faire entre nous l'union nécessaire ; mais pour ceux qui sont déjà dans la place, que nous avons au dedans de nous-mêmes : nos défauts nationaux, nous sommes devant eux d'une faiblesse désespérante. Bien loin de les combattre, nous les encourageons souvent ; nous ne voulons pas admettre, ou nous feignons d'ignorer qu'ils existent réellement. Les nations comme les individus ont parfois de ces petites faiblesses d'amour propre qui les portent à mettre en pleine lumière leurs qualités, à les exagérer quelquefois, mais à cacher le plus possible leurs défauts.

Cependant ce sont précisément ces derniers qui peuvent le plus nous diviser et nous affaiblir.

C'est bien contre ce genre d'ennemis que nous pouvons adresser au Ciel la prière de ce brave homme qui disait : "Seigneur délivrez-moi de mes amis, car, pour ce qui est de mes ennemis, je m'en charge."

Parmi nos défauts, je signalais, jeudi dernier, cet esprit de jalousie et de dénigrement qui nous a causés dans toutes les positions où nous exerçons notre activité des torts incalculables.

C'est dû à n'en pas douter à ce travers d'esprit, si notre littérature canadienne a fait jusqu'aujourd'hui si peu de progrès.

Sans doute, quelques uns peuvent apporter de bonnes raisons à ce manque de fécondité littéraire. Nous avons été abandonnés pauvres par la France, il nous a fallu lutter, il nous a fallu vivre ; et la littérature est un luxe de l'esprit que seules peuvent se permettre les nations maîtresses d'elles-mêmes et dont le lendemain est assuré ; puis, comment pouvons-nous faire convenablement notre marque dans une langue qui contient déjà, "trois siècles de chefs-d'œuvre," et dont les représentants autorisés sont des artistes qui sont actuellement au sommet de la pensée contemporaine ?

Ce ne sont pas là des raisons suffisantes, à mon sens. La littérature, si elle a besoin de la grammaire, n'en est pas l'esclave ; elle n'est pas toute entière dans l'art d'aligner des mots, d'arrondir des périodes, mais elle est dans les mots eux-mêmes, en ce qu'ils sont le miroir où viennent se réfléchir l'âme, les sentiments, les pensées, les aspirations, les qualités, les espérances de tout un peuple. Les mots montent et gardent l'idée ; la grande critique ne dispute pas des mots, elle s'occupe de l'idée qu'ils contiennent, de sa valeur intrinsèque, de l'influence qu'elle a exercée et qu'elle pourra avoir dans l'avenir.

Ainsi soyons sans crainte, si notre verbe n'est pas en richesse et en coloris celui de nos cousins d'outre-mer, nous avons cependant, comme eux, l'avantage de sentir, de penser et c'est ce dont l'avenir nous tiendra compte.

D'ailleurs, un pays comme le nôtre ne peut pas manquer de littérature, et c'est surprenant qu'elle soit si peu avancée. Est-il une terre qui soit plus privilégiée que le Canada pour la poésie ?

Tout est immense, les horizons sont larges, l'azur est lointain ; le poète peut y déployer largement ses ailes, il peut y planer à son aise. Quelle belle nature se déroule devant nous ! C'est notre fleuve avec son cours majestueux, ses flots vert sombre, ses cascades murmurantes, ce sont nos forêts sans fin où le vent en agitant les rameaux, fait continuellement entendre un murmure doux et mélancolique, rythmé comme un chant, c'est la vie à la campagne, si simple, si reconfortante ; ce sont les mœurs un peu naïves, mais fortes parce que chrétiennes, de nos bons habitants ; ce sont les grands événements de notre histoire, les faits et gestes de nos découvreurs, de nos pionniers, de nos missionnaires, etc., etc. Cependant, malgré ce riche trésor que nous fournit la nature même du pays que nous habitons : son histoire, ses mœurs, ses usages, ses traditions, nous en sommes encore à attendre l'écrivain qui incarnera en lui l'âme de toute la race, avec ses qualités, ses défauts ; qui chantera la bonne terre qui nous porte et qui nous nourrit, qui nous dira le passé, qui nous consolera de ses chants, qui lèvera un coin du voile qui nous dérobe l'avenir et qui bercera nos espérances.

Malgré tous ces avantages, je ne sache pas qu'aucun poète de chez nous ait encore fait vibrer la lyre.

Toutes les libertés sont contenues dans la liberté de l'Eglise ; et là où l'Eglise n'est pas libre, il n'y a de libertés que contre elle, et c'est la prochaine destruction de toute liberté.

L'esprit de liberté procède de l'esprit de vérité. Il n'a pas fait un plan d'affranchissement de la race humaine que l'Eglise n'ait inspiré, ne veuille et ne puisse accomplir. Elle enseigne aux fidèles du Christ qu'ils sont une race choisie, un sacerdoce royal ; et l'on peut dire que toute l'exhortation de l'Eglise se résume dans cette parole d'un grand Pape des premiers siècles : *Ame chrétienne, connais ta dignité.*

Pour ce peuple royal, l'Eglise n'a toléré aucun joug avilissant, elle n'admet aucun droit qui prime le sien, lequel est d'être conduit au Christ dans la liberté et par la vérité.

Plus nous regardons ce que l'on essaie contre l'Eglise, plus nous nous persuadons que personne n'arrivera ni à construire ni à se sauver sans l'Eglise et sans la liberté de l'Eglise.

Qui dit liberté de l'Eglise, dit liberté de l'intelligence et de la charité. C'est le service gratuit, ce service pour l'amour de Dieu de tous les besoins de la multitude, le travail constant pour élever physiquement et moralement le peuple : *de stercore erigens pauperem.*

Il y a trois édifices que l'Eglise construit immédiatement et simultanément partout où elle a la faculté d'ouvrir les lèvres et de remuer les mains : une maison de prière, une maison d'école, une maison de secours ; et dans l'école et dans l'hospice, elle dresse un autel comme dans le temple. Or, partout l'autel est une chaire, et du haut de toute chaire l'Eglise parle de liberté, Elle remplit son programme divin ; Elle dit à ceux qui l'écoutent que la liberté les délivrera.

Louis VEUILLON.

M. le chanoine Paquin

Par décision de Sa Grandeur Mgr Cloutier, et du Chapitre de la Cathédrale, M. l'abbé Ephrem Paquin, Procureur de l'Evêché, vient d'être fait Chanoine Titulaire, et remplit la vacance créée par le regretté Mgr Baril.

Le nouveau chanoine, né à Maskinongé en 1872, a fait ses études au séminaire de cette ville, et fut ordonné prêtre par Mgr Laflèche en 1897. Professeur de mathématiques au séminaire, directeur des élèves, M. l'abbé Paquin était finalement appelé à l'Evêché pour occuper l'importante charge de Procureur.

Nous présentons au nouveau chanoine nos plus sincères félicitations. Nous nous réjouissons d'autant plus de l'honneur mérité qui lui échoit, que M. le chanoine Paquin, devenant, lors de l'incorporation de la Compagnie du Bien Public, le président de la société ; charge que le bureau de direction vient de lui continuer pour un nouveau terme.

Chanoine Honoraire

Les paroissiens de la ville de St-Tite, seront heureux d'apprendre que leur vénéré curé, M. J. B. Grenier, a été nommé chanoine honoraire du chapitre de la cathédrale.

Nos félicitations.

Grand Whist à Notre-Dame

La Chorale de la paroisse de Notre-Dame des Sept Allégres, annonce un grand Whist qui sera donné dans le sous-sol de l'église, le 11 Mars prochain, le jour de la Mi-Carême.

Les billets sont déjà en vente, et s'enlèvent rapidement. Un grand nombre de beaux prix sont destinés aux vainqueurs de ce tournoi de cartes. L'Orchestre Marchand, durant la soirée, fera les frais de la musique. La soirée est au profit de la Chorale. Tout promet un grand succès.

Avis important

Nous prions nos abonnés retardataires de vouloir bien se mettre en règle avec l'Administration ; Quelques-uns nous doivent jusqu'à cinq ans d'abonnement. Nous souffrons comme tout le monde de la rareté de l'argent, et la rentrée de ces fonds nous rendrait un réel service.

Département d'Epargne

4% INTERET de QUATRE pour cent alloué sur Dépôts. **4%**

P. E. PANNETON & FILS, Banquiers, TROIS-RIVIERES, Qué.

COIN DES JEUNES

A. C. J. C.

Publié par le Comité Régional Trifluvien, Section de publicité.

No. 18

4ième ANNÉE

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française

"Aide aux Canadiens-Français d'Ontario"

Aux instituteurs et institutrices de la province de Québec

Une lutte se livre dans la province d'Ontario, sur le terrain scolaire, la langue française en est l'enjeu : une majorité intolérante veut l'étouffer sur les lèvres des petits écoliers canadiens-français. Les gardiens autorisés de nos traditions nationales dans la province-sœur, se sentant faiblir sous les assauts répétés d'un adversaire qui dispose de toutes les ressources du pouvoir, ont crié vers la province de Québec pour en obtenir du secours. L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, à qui cet appel s'adressait plus particulièrement, ne pouvait pas ne pas l'entendre, et vous trouverez, dans l'Enseignement Primaire de février, le manifeste dans lequel, pour inaugurer sa campagne de souscription en faveur des persécutés d'Ontario, elle exposait la situation qui leur est faite et les besoins auxquels il faut répondre.

Ce manifeste s'adressait à tout le monde. Nous avons cru qu'un appel spécial devait être fait au personnel enseignant et aux petits enfants de la province de Québec, et qu'ils y répondraient avec enthousiasme.

Ce sont les écoles catholiques et françaises d'Ontario qu'il faut défendre dans la présente lutte, ce sont les âmes et les intelligences des petits écoliers canadiens-français, qu'il faut préserver de la déformation dont on les menace : nul mieux que nos instituteurs et nos institutrices, religieux et laïques, qui se devont, avec tant d'abnégation, à l'éducation des enfants de notre province; ne pourrait comprendre le prix inestimable de cet enjeu. ni évaluer mieux les sacrifices qu'il nous faut être prêts à consentir pour le sauvegarder.

Autre considération qui ne manque pas d'importance. Quel éducateur, digne de ce beau nom, ne s'applique pas à développer, dans l'âme des enfants que lui confie le patriotisme, l'amour de la justice et l'esprit de dévouement ? Or voici une occasion unique de donner à vos élèves, une leçon vécue de patriotisme, de justice et de dévouement qu'ils n'oublieront jamais. Faites-leur connaître la situation des Canadiens-français d'Ontario ; racontez-leur l'admirable résistance de nos compatriotes aux menées assimilatrices dont ils sont les victimes ; dites-leur bien quels sont nos droits au Canada, dans l'Ontario comme dans Québec et ailleurs, et à quels moyens tyranniques on a recours pour nous en priver ; expliquez-leur la solidarité qui existe entre tous les groupements français de notre pays et comment on ne peut s'attaquer à l'un, sans menacer en même temps tous les autres ; affirmez-leur enfin qu'y a-t-il de plus vrai ? — que si petits soient-ils et puisqu'on leur en fournit l'occasion, ils ont, eux aussi le devoir de secourir, dans la mesure du possible, ceux des nôtres qui, de l'autre côté de la rivière Ottawa, se battent vaillamment pour leur race et pour la justice. Ce sera, vous vous en rendez compte, une leçon de "devoir civique" qui ne manquera ni d'intérêt, ni de valeur éducative.

Mais est-il vrai que l'on va fournir à vos élèves, si petits soient-ils, l'occasion de faire quelque chose pour la défense de la langue française ? Oui, si, comme nous en avons la certitude, vous voulez bien nous prêter votre concours.

Notre Association a, en effet, décidé d'organiser le "Son des écoles d'Ontario" dans toutes les écoles de la Province de Québec. Veillez donc fixer à vos élèves, un jour, aussi rapproché que possible, où vous recevrez leur offrande. Cette offrande pourra être de cinq sous, mais rien n'empêche qu'elle soit plus considérable. La collecte faite, et si modeste qu'en soit le produit, veillez avoir l'obligeance de la faire parvenir, par "mandat-poste" ou chèque, à notre trésorier, M. Emile Girard, 160, rue Saint-Jacques, Montréal, qui l'inscrira au nom de votre école et vous en enverra le reçu.

Nous avons confiance que le personnel enseignant de la province de Québec, qui nous a prêté naguère un concours si empressé lors du pétitionnement en faveur de la langue française, répondra avec le même enthousiasme à ce nouvel appel et ajoutera ce nouveau service à tous ceux dont notre race lui est déjà redevable.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française.

Témoignage

Le rôle de l'œuvre de Jeunesse sera de préparer l'élite qui entrainera et élèvera la masse dans les années futures. Ce sera de façonner des chefs plus éclairés et plus actifs, comme il nous les faudra à l'avenir plus que par le passé. L'Association de la Jeunesse n'est donc qu'une école, qu'un apprentissage. Le service que nous en attendons ne sera pas fait par l'association comme corps, mais par les hommes qu'elle nous aura préparés.

R. P. S. Bellavance, S. J.

Méditation

Je suis catholique.

Ai-je bien compris jusqu'ici ce que veut dire ce mot ?... Ai-je toujours aimé ce titre ?... N'en ai-je pas quelques fois rougi ?...

A me voir vivre reconnaît-on toujours, en moi, le vrai catholique ?...

Combien dont la conduite ne diffère pas de celle des hérétiques ou des athées !

Combien sont catholiques par "accident de naissance" et le demeurent par intérêt, par convenance, qui ne remplissent de leurs devoirs religieux que ce qu'ils estiment le strict nécessaire, tiennent à rester catholiques par respect humain !

Ah ! ceux-là, par exemple, et ils le disent tout haut, sont des esprits larges ; ils savent s'accommoder la religion à leurs plaisirs. Ce sont des catholiques sans gêne, rejetant tout ce qui peut restreindre la licence de leur conduite, discutant et condamnant les enseignements du prêtre....

vivant à leur guise, sans se préoccuper plus que cela de leurs devoirs.

Combien d'autres, sont des catholiques sans vie, gens bonasses pour qui la religion est la loi protectrice des faibles, la règle qui proscrit le meurtre et le vol. Sans être de grands pécheurs, ils croient... et n'ont pas la foi... ils sont de la confrérie des bras croisés.

Nous en savons d'autres... et leurs plaintes nous les font croire nombreux, qui aiment la religion d'un amour de mère affligée. Ils ne parlent que de persécution, ils peuvent décourager les plus ardents, leur parole est un gémissement, ils condamnent tout et pleurent sur la perversion des hommes ; que font-ils pour réveiller la foi de ceux-là qu'ils envoient en enfer ; ne sont-ils pas, du moins, toujours au pied de l'autel implorant la miséricorde divine ?... Ils ne sont qu'une chose : des saules pleureurs.

Soyons plutôt des catholiques tout court, des catholiques, dans toute l'acception du mot, des catholiques qui croient, aiment et espèrent, qui ont foi dans les enseignements, qui espèrent le ciel promis et s'efforcent de le gagner pour eux-mêmes en aidant les autres à l'acquiescer.

DOLLARD.
du Groupe Latéche

Tandis que les Canadiens-anglais se mettent en quatre pour nous écraser d'immigrants, c'est Dieu lui-même qui prend notre défense en multipliant nos familles, en nous donnant des terres, et nous refusons ces secours.

Pour la défense de la langue française

L'association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française fait appel au patriotisme des écoliers. La campagne de secours entre dans une nouvelle phase.

En réponse à un Appel aux Canadiens-Français, les souscriptions sont venues de toutes parts grossir le fonds patriotique ontarien. Pour remuer plus profondément l'opinion publique et donner un regain d'intensité à la campagne de secours qu'elle poursuit en faveur des persécutés d'Ontario, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française met en valeur de nouveaux moyens d'action.

Voici le manifeste qui vient d'être envoyé à toutes les écoles primaires de la province de Québec :

Convocations

Comité Régional : Assemblée régulière, le 8 mars à 8 heures p. m.

Cercle Latéche : Dimanche, le 7 mars le cercle Latéche rendra visite au cercle Valiquette du Cap de la Madeleine.

Cercle St-Thomas d'Aquin : Le mardi de chaque semaine à 8 heures.

Cercle Valiquette : Le cercle recevra les membres du cercle Latéche, dimanche le 7 de mars.

Cercle De La Salle : Le cercle De La Salle aura son assemblée régulière le 7 mars, à 4 hrs. p. m.

Cercle De La Cour : L'assemblée aura lieu dimanche le 14 mars à 1.15 h. p. m.

Cercle La Vérendrye : Assemblée dimanche le 7 de mars à l'Académie De La Salle.

Petites Notes

C'est la foi qui éclairait les pas de Champlain et soutenait le courage de Dollard qui doit rester dans notre cœur comme la gardienne de notre morale et la boussole de nos actions.

Soyons vertueux et fidèles à tous nos devoirs, notre vie aura été utile, si nous avons répondu à l'appel de Dieu et de la patrie, en étant bons catholiques et bons Canadiens-français.

Ne soyons pas de ceux qui, en face d'une question aussi importante que la conservation de la langue française, s'arrêtent hésitants pour compter leurs champions et les ennemis à combattre, mais qui préféreraient voir mourir cette langue, qu'ils devraient chérir comme une mère ou la voir devenir languissante et muette plutôt que d'entrer eux-mêmes dans la lutte.

Dans les œuvres de jeunesse les amusements ne peuvent jamais être qu'un accessoire et il ne faut pas qu'ils empiètent jamais sur le principal.

Cathédrale

M. le chanoine J. E. Paquin

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. l'abbé J. Ephrem Paquin, procureur de l'Évêché, a été nommé par Mgr l'Évêque, chanoine titulaire de la Cathédrale des Trois-Rivières. Ancien élève du Séminaire Saint-Joseph, puis du Grand Séminaire de Montréal comme étudiant en théologie, l'abbé Paquin, après son ordination, devint professeur de Physique, puis directeur des élèves en son Alma Mater. Il quitta le Séminaire pour succéder à M. le chanoine Ls. Denoncourt, comme procureur à l'Évêché. Au nouveau chanoine nos hommages et nos vœux les plus sincères.

La retraite

Celle des dames a été suivie admirablement. Les âmes ont été profondément remuées par la forte parole du Père prédicateur. Les hommes et les jeunes gens paraissent résolus à faire non moins bien les choses.

Ste-Cécile

M. l'abbé J. A. Lemire, ci-devant vicaire à Ste-Cécile, succède, comme curé de la même paroisse, à M. Lelaidier.

La bête diabolique du blasphème

Nous ne saurions trop recommander cette excellente plaquette du R. P. Joachim Joseph. L'auteur s'applique à montrer la stupidité, la diabolie sottise du blasphème. Il signale le pourquoi des attaques blasphématoires contre les Saints et les choses sacrées.

Le Christ l'a vaincu, la Vierge lui écrasa la tête ; le démon veut se venger. Et la bête humaine se prête à la rage satanique.

Dans le blasphème tout le profit pour Satan, rien pour l'homme d'où appert sa bêtise.

La brochure, en seconde édition, se vend au "Bien Public." Prix : 2 sous l'unité, 15 sous la douzaine ; \$1.00 le cent ; \$4.50 pour 500.

ATTENTION

Pour les beurriers qui se servent des machines à vapeur : un Engin complet avec chaudière à vapeur, le tout est en bonne condition ; et à un prix très bas. Sans retarder veuillez vous adresser à :

ALFRED ST-ONGE.

Fromager,

Pont Maskinongé,

Co. Maskinongé, Qué.

Le Carême et la santé

Beaucoup s'imaginent encore que pour rester en bonne santé il faille se gorgier de viandes trois fois le jour. Rien de plus faux ! Le fait est que les gros mangeurs de viandes vivent mal à l'aise et meurent relativement jeunes. Le grand congrès médical tenu aux Trois-Rivières, voici environ une décennie, a notamment signalé comme contraire à la santé publique l'abus des viandes par les Canadiens. C'est que l'usage immodéré des chairs animales, en outre qu'il fatigue l'estomac, puis ébranle, par suite d'une digestion laborieuse, toutes les fibres nerveuses, finit par empoisonner le système.

Les déclarations du monde médical abondent en ce sens. En voici de toutes récentes qui confirment la bonne vieille thèse, laquelle est, en somme, celle de l'Eglise catholique dont les prescriptions quadragesimales, ne se trouvent pas seulement profitables à l'âme mais très favorables, règle générale, à la santé corporelle. Ces témoignages sont extraits d'une étude du "Literary Digest" intitulée : "La viande est-elle préjudiciable aux athlètes ?"

Le Dr C. Newton, président du bureau d'hygiène de New-Jersey, répond affirmativement. Il affirme à la suite du Dr Lorenz, que c'est à la grande consommation de viandes faite en Amérique qu'il faut attribuer la multiplicité des cas d'appendicite. Il note que chez les peuples d'Afrique, qui sont végétariens, l'appendicite demeure chose inconnue. Tel est aussi l'heureux sort, et pour la même cause, des Brahmanes des Indes. Il cite ensuite le témoignage du Dr J. H. Kellogg, où ce dernier déclare avoir visité des "ordres religieux d'Europe comprenant des milliers de membres et où on ne vit jamais un seul cas d'appendicite."

On sait que ces religieux mangent peu ou point de viande et font des jeûnes multipliés.

Le Dr Newton conclut qu'en tout état de cause, la viande est certainement la principale cause de la si funeste et si commune maladie de Bright.

Dans "The Bulletin" du 10 déc. le Dr Wiley émet l'opinion que "la

viande n'est pas ce qu'il y a de mieux pour les athlètes ni pour aucun travailleur manuel. Il faut à ces hommes des aliments qui fournissent de la chaleur et de l'énergie... c'est-à-dire des carbohydrates. Or ceux-ci se trouvent particulièrement dans les céréales (blé, seigle, avoine, orge, riz, maïs) servies avec lait et beurre."

Le Dr Richard D. Lyman, de l'Université de l'Illinois, déclare que "des expériences faites à l'Université de Yale, établissent que l'abondance de viande est nuisible aux personnes accomplissant un rude labeur."

Combien davantage aux gens de vie sédentaire !

Inutile de multiplier les citations. Elles témoignent toutes de la même conviction intime, à savoir, que les viandes sont bonnes pourvu qu'on sache n'en pas trop ingurgiter chaque jour, et s'en priver complètement par intervalles afin de donner une chance à la pauvre machine humaine. C'est au fond ce que demande l'Eglise, par ses jeûnes et abstinences.

Il est donc constant que les prescriptions quadragesimales, édictées surtout en vue de l'âme, se trouvent du coup très conformes à nos besoins corporels. Une fois de plus, la sagesse de l'Eglise a devancé la science profane.

"Il ne faut pas réfléchir longtemps, écrit Dom Guéranger, pour comprendre la supériorité d'un peuple qui s'impose, durant quarante jours chaque année, une série de privations, dans le but de réparer les violations qu'il a commises dans l'ordre moral... Et s'il faut examiner cette question au point de vue de l'hygiène, n'est-il pas évident que cette profusion de nourriture animale, sans laquelle on prétend que les populations des villes ne pourraient plus se soutenir, loin d'avoir fortifié la race, ne fait que l'affaiblir de jour en jour ?"

Nous ne craignons pas de le dire, un temps viendra où les économistes sonderont cette plaie qui s'aggrave chaque jour, et déclareront que le seul moyen de relever l'affaiblissement qui se déclare toujours plus sensible à chaque nouvelle génération, est d'introduire dans l'alimentation des hommes une plus grande proportion de l'élément végétal, et de suspendre quelquefois la nourriture animale qui, devenue exclusive,

altère de plus en plus le sang européen. On trouve-t-on aujourd'hui des santés qui résistent si ce n'est dans nos campagnes où les végétaux forment le principal de la nourriture de l'homme... ?"

HERVÉ TRUDEL ptre.

Feu Maurice Bettez

La famille Bettez, déjà si cruellement éprouvée en novembre dernier par la mort d'un père que tous n'auraient su trop chérir, vient de subir une nouvelle perte en la personne du jeune Maurice, à peine âgé de 8 ans.

Dieu, dont nous ne saurions pénétrer tous les desseins, a vu le moment opportun de ravir, cette fois, à l'amitié de la mère encore éplorée, un fils sur qui elle fondait ses plus chères espérances.

Cette âme toute blanche et toute pure, dégagée qu'elle était des séductions terrestres, a maintenant sa place au sein du paradis et goûte de ces joissances dont on ne se rassasie jamais.

Après une maladie de douze jours, le jeune enfant, muni des derniers sacrements, a rendu sa belle âme à Dieu, manifestant la joie qu'il goûtait d'avoir confessé de nouveau ses petits péchés et son désir ardent d'aller rejoindre son père là-haut.

Sa prière a été exaucée car dimanche soir le 14, son âme, colombe blanche, s'envolait pour goûter les joies d'une patrie meilleure.

Les funérailles, des plus imposantes, ont eu lieu mercredi le 17 à 8½ hrs du matin dans l'église de Ste-Cécile.

Un nombreux concours de parents, de jeunes amis et confrères du défunt formait le convoi funèbre.

Le service fut chanté par le Rev. Auguste Lelaidier, curé de la paroisse. Le Rév. Alcide Lemire, vicaire, agissait comme diacre et M. l'abbé Donat Grimard, cousin du défunt, remplissait les fonctions de sous-diacre.

A toutes les marques de sympathie présentées à la famille, j'ajoute mes humbles, mais sincères condoléances.

UN TÊMOIN.

Déjà les marchandises du printemps commencent à arriver chez Bondy & Beaulac. Allez les voir.

Notre Opinion

se forme rien qu'à tenir notre assortiment très bas et c'est pour cette raison que nous avons résolu de vendre une grande partie de nos claques pour femmes à 45c la paire et un bon assortiment pour hommes à 75c la paire.

63 paires de claques à talons hauts ou bas, pour femmes valant régulièrement 75c pour 45c



87 paires de claques pour hommes, pointures 5½ à 12 valant régulièrement \$1.00 pour 75c

N'oubliez pas que nous donnons 5% d'escompte. Demandez nos coupons et lorsque vous en aurez pour \$20, nous vous donnerons \$1 en marchandises.

Pour le printemps vous devriez faire poser des talons en caoutchouc à vos chaussures ? Nous vous vendons ces talons en caoutchouc 15c la paire ou 25c posés.



Téléphonez à 265 et nous irons chercher vos bottines

Mineau & Bellemare

Marchands de Chaussures et Claques

COIN

St-Maurice & Duplessis-Bochard

LES TROIS-RIVIERES, P. Q.

Merveilleux pour Rhumes de Poitrine Les Fait Passer en Une Nuit

Rien d'aussi prompt que la vieille "Nerviline" pour soulager et guérir.

Ne passer pas la nuit à vous soigner la gorge—ne laissez pas votre rhume s'aggraver—car c'est aller vers la pneumonie.
Soyez prudent, comme des milliers l'ont été avant vous, servez-vous de Nerviline. C'est assurément ce qu'il y a de mieux pour casser un rhume ou une mauvaise toux.

Quand on aura essayé Nerviline, on ne voudra plus jurer que par elle. On dira que c'est un miracle à côté du reste, en voyant comme son action est calmante, et on sera étonné de la façon dont elle guérit la toux et casse un mauvais rhume.

Pas de danger à frictionner un enfant de Nerviline. Bien que cinq fois plus forte que la plupart des autres

liniments, Nerviline ne brûle jamais la peau, ni fait pas d'ampoules.
Il vaut la peine qu'on rappelle que partout où il y a mal ou douleur, Nerviline les guérira.

Essayez-la sur vos muscles endoloris sur une articulation raide, pour le pire cas de rhumatisme possible, de névralgie, de sciatic ou de lumbago. Il y a des maux que Nerviline est capable de guérir très vite.

La mère d'une grosse famille peut s'épargner beaucoup d'ouvrage et de soucis, guérir avant que le mal s'aggrave, conserver la santé à toute la famille, en ayant toujours Nerviline à la portée.

La grande bouteille de famille, à 50c est plus économique. Échantillon, 25c; chez tous les marchands ou de la Catarrhozone Co., Kingston, Canada.



ST-LÉON

Aux liqueuses de St-Léon

Vous l'aimez, n'est-ce pas, chères liqueuses de la bonne mode, vous l'aimez comme moi, la petite statuette de Marie Immaculée qui trône majestueusement au milieu de la verdure et des fleurs! Elle a été apportée à la place qu'elle occupe actuellement dans une pensée ardente d'apostolat et d'amour! peu l'ont remarquée, elle est restée inaperçue du plus grand nombre; mais elle a reçu notre consécration sublime et l'offrande de notre œuvre de prédilection! Elle a vu les débuts de la ligue, elle a protégé ses combats, elle a suivi ses luttes, elle a salué ses triomphes: elle est petite, et attire peu l'attention, c'est l'image de notre œuvre de la bonne mode entourée de toutes parts, perdue et comme noyée par le flot envahissant d'un luxe effréné et démoralisateur.

Pour la faire sortir de l'ombre où son humble apparence la reléguait inévitablement, des mains pieuses, des liqueuses lui ont tressé une guirlande!

Chères compagnes et amies saluez la Vierge de la ligue et du haut du ciel où elle règne à jamais la douce Marie vous sourira! puis dans le silence de la prière aimez à méditer les vertus de votre mère du ciel! que souvent de vos lèvres s'exhale l'Angelique Salutation! aimez à épancher votre âme dans le cœur de votre céleste Protectrice et Marie couvrira vos épaules du manteau de la modestie, elle ceindra votre front du voile de la réserve.

L'effort généreux que vous avez fait en vous enroblant dans la ligue bénie vous a grandies à ses yeux! Oui, Marie vous aime car vous voulez l'imiter! vous avez compris que briller et paraître n'est pas la véritable but de la femme en cette vallée terrestre, surtout si ces ajustements sont contraires à la décence: qu'il est une pensée plus haute qui prime toutes les autres et qui doit élever l'âme féminine en considérations humaines, des vaines conceptions d'ici-bas, que la dignité de la femme est incompatible avec les modes actuelles; vous avez compris tout cela et vous avez suivi l'impulsion de la grâce divine et l'élan généreux de votre cœur!

Courage donc et persévérance vous dirai-je en vous quittant! ne défaillez pas le long du chemin! honneur oblige!

LEONNAISE.

Louiseville

M. Arthur Paquin, sa sœur Mlle Emma Paquin et leur cousine Mlle Irène Giguère, sont revenus d'une promenade à St-Alexis des Monts, chez leur oncle M. Wilfrid Lafrenière, boulanger, enchantés de leur voyage.

M. Omer Sévigny et sa dame ont été passer quelques jours chez leur beau-frère M. Nestor Livernoche d'Yamachiche.

St-Paulin

Le 11 de janvier dernier, MM. Adélaïde Turner et Félix Dupuis ont été élus conseillers municipaux.

Le 1er fév., M. Joseph Brodeur a été nommé maire de cette paroisse.

M. Ferdinand St-Louis, unissait sa destinée à Mlle M. Jeanne Lessard. M. Treflé St-Louis servait de père à son fils et M. Olivier Paquin, oncle de la mariée servait de témoin.

M. Joseph Lessard, conduisait à l'autel Mlle Odélie Bergeron. M. Hormidas Lessard, servait de père à son fils et M. Azarie Bergeron à sa fille. Baptêmes.

gna tout le temps et M. et Mme Joseph Gagnon sont partis enchantés de leur promenade.

En promenade.

Étaient en visite la semaine dernière, chez M. Isidore Houde et chez d'autres amis, M. Daigle et M. Henri Robert de Montréal; Mlles Norbert St-Arnaud de Ste-Anne de la Pêrade et M. et Mlle Laquerre de Batiscan.

Mlle Jeanne Trottier de St-Stanislas chez Mlle Blandine Cloutier.

De retour.

Mlle Hélène Trudel est revenue enchantée d'une promenade à Montréal.

Hockey.

Nous avons en une belle partie de hockey dimanche dernier. Le club "St-Prosper" avec le club "Joffre" de Ste-Genève. Le sort n'a pas été favorable pour St-Prosper, espérons qu'à l'avenir la victoire sera pour eux.

St-Boniface

ECOLE No 2

Résultat du concours d'examen pour le mois de février. Maximum: 300 points.

5^e année (1^{ère} division).—Laura Chainé, 291, Félixina Gélina, 281.

4^e année (2^{ème} division).—Armédia Gélina, 273, Elzéa Lacerte, 273, Alma Chainé, 270, Claudia Lampron, 270, Marie-Anne Martel, 266, Emile Lamy, 261, Alexandrina Chainé, 259, Louisa Gélina, 258.

3^e année (3^{ème} division).—Meralda Chainé, 266, Béatrice Lampron, 261, Hélène Chainé, 256, Alphonse Chainé, 246, Marie-Anne Gélina, 227, Wilfrid Gélina, 223, Joseph St-Onge, 213, Camille St-Onge, 205, Ovide Gélina, 205, Paul-Emile Chainé, 154.

VIA NEDELEC, Co. Témiscamingue.

En voyage.

M. le Curé Louis Z. Moreau de notre paroisse est parti de jeudi dernier pour un voyage à Québec dans l'intérêt de la paroisse.

Condoléances.

M. Johnny Lortie de notre paroisse est arrivant d'un voyage de St-Gabriel Lalemant avec ses deux fillettes Catherine et Angéline et il nous a appris la mort de M. Napoléon Trudel. Celui-ci laisse pour déplorer sa perte son père et sa mère, M. Onésime Trudel et Mlle (née Cléophray Ayotte) trois frères Armand, Sinai et Albert et trois sœurs, Mme Horace Beland, Mme Joseph Bastarache et Mlle Maria. A la famille inconsolable nos plus sincères condoléances.

En promenade.

M. S. Desrochers de Ville-Marie, était en promenade hier chez sa fille Mlle Bernadette Desrochers institutrice de notre paroisse.

Les demoiselles Rose, Bernadette et Elmière Beaupré de St-Gabriel sont en promenade depuis huit jours chez leur cousine Mlles Blanche et Irène Marcotte.

Mme Michel Trudel de St-Gabriel est venue passer huit jours chez ses parents.

M. et Mme Philippe Trudel, MM. Johnny Lortie et Rosaire Germain, Mme Lamotte et son frère de North Témiscamingue étaient dans notre paroisse dimanche dernier en voyage d'affaires.

Mme A. Germain de notre paroisse est partie avec son jeune bébé pour un voyage à St-Stanislas.

M. et Mme Angers de Mont-Carmel étaient en promenade dimanche dernier chez leur parents M. Georges Toussaint et M. et Mme Marcotte, et ont aussi été voir leurs parents à St-Gabriel, M. et Mme Nap. Beaupré.

St-Théophile du Lac

JUBILE SACERDOTAL

Grand nombre de prêtres sont allés visiter M. le curé P. Boulay à St-Théophile du Lac, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise.

M. le chanoine P. Cloutier, de Champlain fut le porte-parole de ses confrères pour lui présenter leurs félicitations et leurs souhaits.

Et M. le curé E. Lessard, de St-Louis de Champlain, en une belle improvisation retraça les œuvres de M. le curé de St-Théophile du Lac.

En réponse aux éloges, le jubilaire rend grâce à Dieu du peu de bien accompli par son intermédiaire et lui en renvoie tout mérite, toute gloire; et très ému, il remercie ses confrères de la marque d'amitié et d'estime qu'ils viennent de lui donner.

Gentilly

Une conférence agricole a eu lieu ici vendredi le 20 février. Les conférenciers, MM. Joseph Léveillé et Arth. Fournier ont fort intéressé leur nombreux auditoire.

Naissance.

M. et Mme Arthur Thibodeau ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie, Rose, Lilliane. Parrain et marraine, M. et Mme Dollard Roux, grands-parents de l'enfant.

De retour.

M. Paul des Trois-Rivières nous est arrivé pour demeurer parmi nous. il a loué la boulangerie de M. Jos Roux.

Incendie.— Dans la nuit de vendredi à samedi le feu s'est déclaré chez M. Ludger Poisson du 3^e rang, consumant tous

ses hangars, il n'a pu rien sauver. Les pertes s'élevaient dans les \$700.

M. Arth. Beauchesne a acheté la fromagerie de M. Noé Morissette.

Champlain

Dans toutes les écoles de la paroisse on prépare une séance dramatique dont les recettes iront aux petits persécutés de l'Ontario.

L'A. C. J. C. de Champlain se propose de faire sa large part à la même œuvre.

La Caisse Populaire est de plus en plus florissante depuis quelque temps; les actionnaires en sont fort satisfaits.

Voilà que le pont de glace qui depuis à peine quelques semaines nous reliait à Gentilly vient de se fondre, c'est grand dommage pour le commerce.

Décès.

La semaine dernière M. Léonard Carpentier, hôtelier, époux de Malvina Bertrand mourait à l'âge de soixante-douze ans, d'une maladie de quelques semaines. M. l'abbé E. Dussault, professeur au Séminaire de Nicolet, neveu du défunt, est venu chanter son service.

Baptêmes.— Joseph, Adélaïde, André, fils d'Arthur Arcand, pilote et de Blanche Mongrain. Parrain et marraine, Adélaïde Mongrain, manufacturier, de Montréal et Emma Landry, son épouse.

Marie, Marguerite, Reine, fille de Clovis Marchand, forgeron et de Maria Toutant. Parrain et marraine: Arthur Rochefort, instituteur et Béatrice St-Cyr, son épouse.

Joseph, Jean-Baptiste, Mario, fils de Donat Chartier, cultivateur et de Laura Fugère. Parrain et marraine, Jean-Baptiste Marchand, ingénieur-mécanicien et Marie-Anne Fugère, son épouse.

Marie, Jeanne, Gervaise, fille de Mathias Leblanc, cultivateur et de Laura Jacob. Parrain et marraine, M. et Mme Clémence Sauvageau, ingénieur-mécanicien et Yvonne Leblanc, son épouse.

Sépulture.— Joseph, Paul-Emile, fils de Gustave Marchand, notaire et de Laura Cousineau.

St-Charles Mandeville

Le 15 février, Monsieur Zenon Hervey Gravel de St-Cuthbert, conduisait à l'autel Mlle Melvina Paquin, fille de M. Alexis Paquin. L'église était richement décorée et de nombreux conviés accompagnaient les mariés. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

La température se maintient très douce et il n'y a que quelques poches de neige.

M. et Mme James Bergeron ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Georges-Etienne, André. Parrain et marraine: M. et Mme Octave Coutu de St-Didace.

St-Barnabé

Lundi le 15 février, M. Chs. H. Dho tailleur, conduisait à l'autel, Mlle Bella Lacerte.

Les témoins étaient M. Hormidas Lacerte, père de la mariée et M. Philéas Auger, oncle du marié. M. Donias Bournival et Mlle Marie-Louise Lacerte, étaient suivants d'honneur.

Pour cette circonstance notre dévoué directeur au cœur de l'orgue, le notaire A. A. Gélina sut préparer comme toujours un magnifique programme de chant.

Parmi les solistes on remarquait: Mme Victor Bellerive, Mlle Corinne

Pichette et Mme Joseph Héroux, Mme Willie Duhaime et Mlle Cécile Lacerte.

Les heureux époux sont partis pour un voyage à Montréal.

M. Gilbert Blais et Mlle Marie-Louise Blais de St-Paulin étaient en promenade par ici ces jours derniers.

M. Eugène Dupont de Montréal était ici dimanche dernier.

Montréal

L'assemblée annuelle des actionnaires de "The Stathcona Fire Insurance Company" a été tenue le onze février courant, au Bureau-Chef de la Compagnie en l'Édifice Versailles, rue St-Jacques.

Cette assemblée la plus importante depuis l'organisation de la Compagnie, a démontré tout l'intérêt que portent les actionnaires à cette jeune institution Canadienne-Française qui fut incorporée en vertu d'une charte spéciale de la Province de Québec, en 1908, avec un capital de \$500,000.00.

L'état des opérations de l'année écoulée au 31 décembre 1913, démontre que le surplus en faveur des porteurs de police s'élève à \$262,000.00 en y incluant le fonds de réserve requis par le gouvernement provincial pour la garantie des assurés. Son revenu total en primes pour l'année écoulée figure au chiffre de \$124,119.92 et malgré la dépression générale des affaires depuis le 1^{er} août 1913, La Compagnie a pu accroître de \$14,038.62 son surplus d'actif, ce qui est considéré comme bien satisfaisant par les actionnaires.

Le Bureau de direction de cette Compagnie, comme le démontre la liste ci-après se compose de notaires en vue des cités de Montréal, Québec et d'autres villes importantes de cette province.

Un bureau-chef de la Compagnie qui était ci-devant au village de Pierreville a été transféré en la cité de Montréal depuis le 1^{er} mai dernier (1914).

Les Directeurs de la Compagnie élus à cette dernière assemblée générale sont:

MM. J. P. Olivier, Ecr. N. P. Montréal, H. Schetagne, Ecr. N. P. Montréal, Que. F. A. Leblanc, Ecr. N. P. Hull, P. Q. F. K. A. Boisseau, Ecr. N. P. St-Hyacinthe Que. J. L. Dozois, Ecr. N. P. Granby P. Q. F. G. Fortier, Ecr. N. P. Beauceville P. Q. N. P. Laberge Ecr. N. P. Val-Brillant P. Q. L. C. Jacques, Ecr. N. P. Québec, P. S. Mackay, Ecr. N. P. Montréal, A. A. Mondou, Ecr. M. P. N. P. Montréal.

Et à une assemblée subséquente des Directeurs, tenue le même jour, les MM. suivants furent nommés comme Officiers de la Compagnie pour l'année courante.

A. A. Mondou, Ecr. M. P. Président et Gérant-général, J. H. Olivier, Ecr. N. P. Vice-Président, P. J. Perrin, Ecr. Gérant de l'assurance, Jacques Marchand, Ecr. Sec.-Trésorier.

Pour avoir de bonnes impressions et faites rapidement donnez vos commandes sans tarder à l'Imp. Le "Bien Public, 3, Rue Hart.

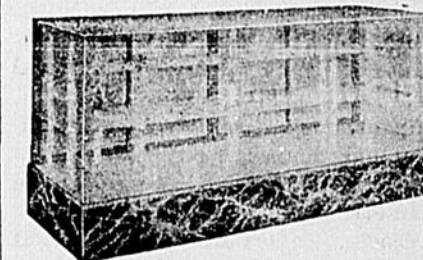


SPIRELLA LE CORSET IDEAL

La plus flexible et la plus souple existant. Garantie pour un an ne pas casser ni rouiller. Comme corsetière:

Mme M. L. LELAIDIER-CHASE,
26-28-30, Rue Plaisante,
Trois-Rivières.

offre comme par le passé à sa nombreuse clientèle et à toute personne désirant porter le célèbre corset "Spirella" (fait strictement sur mesure) ses services, expérience de plus de six ans sont à la disposition de toute personne portant un corset, enfants, adultes. Sur réception de lettres, cartes postales ou téléphone, elle sera heureuse de vous donner rendez-vous à votre commodité, pour vous laisser voir, ses échantillons et faire connaître les qualités du Corset (marque "Spirella"). Agence de la California Perfume Co. 22 Salon d'ouvrages de fantaisie.



VITRINES (Show Case) de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Codin

Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE:—Tabacs, Pipes, Cigares, Biscuits, Sucrieries, Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Panama

Pacific Exposition International San Francisco, California.

Panama

Pacific Exposition International San Diego, California.

Prix réduits en vigueur, mars, le 1^{er} au 30 novembre 1915, limité. Trois mois, mais pas plus tard que décembre le 31, 1915. Choix pour routes avec privilèges d'arrêt en chemin. Renseignements sur application.

Homeseekers Excursion

Pour Winnipeg, Edmonton et aux stations intermédiaires et retour tous les mardis à partir de mars, le 2 à octobre, le 26 1915

Pour plus d'information adressez-vous à:

D. CHENEVERT, agent.
178 Rue Notre-Dame.
Trois-Rivières, Qué.

C. P. R.

A partir de janvier 31, 1915

Le train lissant Trois-Rivières à 12.50 P. M. pour Grand-Mère aussi le train lissant Grand-Mère à 0.45 A. M. arrivant aux Trois-Rivières à 11 hrs A. M. circuleront le dimanche seulement au lieu que tous les jours.

D. CHENEVERT, Agent.

Dame EMMA MASSON, épouse commune en biens de Louis Fréchette, journalier, d'abord autorisée, dans la cité et district des Trois-Rivières.

Demanderesse.

Le dit LOUIS FRECHETTE, autrefois de la cité des Trois-Rivières et actuellement à Notre-Dame des Anges dans le district de Québec.

Défendeur.

La demanderesse a institué le 20 de janvier dernier (1915), une action en séparation de corps et de biens contre son mari.

Trois-Rivières, 9 février 1915.

CHARLES BOURGEOIS,

Procureur de la demanderesse.

ATTENTION!

Écrivez moi, et je vous dirai comment gagner de \$50.00 à \$100.00 par semaine. Envoyez un timbre pour réponse.

Ecrire à:

A. BELLEMARE,
180 rue Leprohon,
Montréal.

18-24f

TELEPHONE BELL 402

HENRI NOBERT

Marchand de Fer
- et Quincailleries -

Trois-Rivières, - Qué.

ATELIER: TELEPHONE 182

RESIDENCE: TELEPHONE 495

Chs Hamelin & Fils

Entrepreneurs

Chauffages à Eau Chaude, à Vapeur et à Air Chaud. Plomberie, Couvertures en Tôles et Gravois, Corniches en Tôle et Cuivre. Nous avons des hommes à toute heure pour réparations urgentes.

3 rue St-Olivier,

Trois-Rivières

AU FOYER

Le carême

I—Le Carême est avantageux à l'esprit

Le temps du Carême doit être un temps de solitude et de recueillement; c'est alors que loin du bruit, l'âme dégagée des préoccupations du monde, grandit et fait des progrès. L'esprit quitte la terre et gagne les hauteurs. La sensualité nous rend esclaves de la matière et des sens, mais la pénitence et le jeûne diminuent la puissance des appétits et donnent à l'esprit plus de liberté.

II—Le Carême est avantageux au corps

La bonne chère et les soins exagérés donnés au corps font plus de victimes que les maladies... et le carême avec ses abstinences fait plus pour la santé de l'homme que toutes les précautions prises pour se bien nourrir. Les hommes sobres, ceux qui jeûnent, ont une santé robuste et vivent longtemps; les esclaves de la chair, ceux qui ne pensent qu'au bien-être connaissent les infirmités précoces, les maladies, et meurent sans avoir atteint la vieillesse.

III—Le Carême est avantageux à la vertu

C'est au milieu du bruit et des fêtes mondaines que la vertu diminue de force et finit par périr... en Carême elle triomphe mieux et grandit, favorisée par les jeûnes et toute espèce de mortifications qui apaisent les passions.

Au temps où l'âme se nourrit de prières, de lectures ou d'instructions pieuses et d'esprit de pénitence, toutes les vertus sont plus faciles et plus abondantes. En facilitant la vertu, le Carême nous facilite la récompense du Ciel.

Voilà trois bonnes raisons pour accepter et pratiquer pendant le Carême la loi du jeûne et de l'abstinence.

La bonne Clémence

Clémence vivait de la Sainte Communion

La sainte communion était la pensée, la préoccupation et la grande affaire de la vie de Clémence. Communier était un besoin de son cœur. Jusqu'à l'âge de quinze ans ou environ Clémence communiait généralement tous les mois. A mesure qu'elle avançait en âge, elle communiait tous les quinze jours, ensuite tous les huit jours, et enfin, dans les dernières années de sa vie, trois ou quatre fois chaque semaine.

Un jour, comme encouragement à se combattre, et peut-être aussi, pour la récompenser de quelques petites victoires remportées, son directeur lui permit une communion en plus que d'ordinaire; elle écrit toute joyeuse dans son journal: "En voilà-t-il du bonheur! Merci mon Dieu! Elle savait le nombre de communion qu'elle avait faites depuis la première, parce que chacune était un événement dans sa vie." Voici ma 107me communion, écrivait-elle. Plus loin: "C'est aujourd'hui que mes petites élèves font leur première communion, et moi, il y a huit ans que j'avais ce même bonheur. Depuis lors mon Jésus est venu se reposer dans mon âme, sur mon cœur, deux cent douze fois. Clémence avait la mémoire du cœur.

Elle écrivait encore: "Mes communions depuis quelque temps se rapprochent; il faut donc que ma conduite devienne plus parfaite. Je sens bien que Jésus me demande trois choses: que je lui sacrifie mon désir d'être aimée et entourée de préférences, ensuite que je me dévoue entièrement à ma pauvre et chère mère infirme; enfin, que je combatte de toutes mes forces ce défaut dominant de sensibilité naturelle, excessive... La communion pour Clémence, c'était la vie.

Madame Flayelle, toujours retenue à la maison par ses infirmités, se demandait souvent si sa jeune fille ne souffrait pas trop de cette vie monotone et presque claustrale qu'elle était forcée d'imposer à son enfant. Mais comme Clémence la rassurait.

"Maman me dit quelquefois: Pauvre enfant, quelle triste jeunesse tu as! Tes compagnes et amies ont des distractions et des plaisirs de tous genres; mais, toi, ma pauvre Clémence, tu restes ici, enfermée avec une mère infirme... Et cette chère mère pleure sur mon sort... Mais je lui dis et je parle sincèrement. Mère,

il ne faut pas pleurer je suis bien plus heureuse que toute cette jeunesse dont tu me parles et qui trouve ses jouissances au dehors. Moi je les ai en dedans; est-ce que je n'ai pas le bon Dieu avec moi? C'est vrai, je souffre beaucoup en te voyant souffrir, mais que de consolations je reçois dans ces visites du bon Maître. Une seule, et je porte le ciel dans mon âme!

(A SUIVRE)

Voix d'un blessé de la bataille de la Marne

Lettre émouvante du Rév. Frère Théodore, ci-devant de La Pointe du Lac

Au petit matin, on descendit dans le vallon pour s'approcher davantage encore des lignes ennemies. Par endroits on n'en était plus à 100 mètres, puis l'on se tapit. A tout instant la fusillade éclatait sur un point quelconque des rangs. On parlait d'assaut, de charge à la baïonnette pour le soir. Vers les onze heures, je fus envoyé avec deux hommes voir quelles étaient les positions occupées par le X régiment qui protégeait la droite. Sur un parcours de 200 mètres, on passa sous les balles ennemies. On allait à la course de tranchée en tranchée, se tenant à vingt pas l'un de l'autre. Enfin l'on vit devant nous terrés dans les tranchées les pantalons rouges. Comme ils sont proches de l'ennemi qu'abritent un rideau d'arbres et de solides fortifications! Mais était-ce bien le X régiment? Je voulus le savoir. Je levai la tête par dessus le rebord de la tranchée, et la main droite à la bouche en guise de cornet, je criai: Est-ce là le X régiment? Une balle boche me répondit, me traversant l'avant-bras droit. Je n'y sentis qu'un léger engourdissement; d'ailleurs rien de grave: les os n'étaient pas touchés. Après un pansement sommaire, nous allâmes tous les trois rejoindre notre compagnie: "Mon capitaine, dit le caporal à notre retour, le X régiment occupe toujours les mêmes positions, mais j'ai un homme de blessé. Oui! courage, mon enfant, me dit-il, tu seras vengé!—J'eus ri si notre bon capitaine n'eût l'air de parler bien sérieusement. Devenu inutile, je voulus alors gagner le poste de secours situé à 4 kilomètres de là. Je partis seul et m'égarai. A peine eus-je débouché du vallon boisé sur la plaine que je vis, dix pas devant moi, s'élever du sol, par petites bouffées serrées et continues un nuage de poussière qui s'avancait rapidement vers moi. J'entends l'essaim invisible des balles qui bourdonnent à mes oreilles. Ah! mon Dieu! je comprends! je suis sous le feu des mitrailleuses. Instinctivement je me couche la tête cachée dans un trou creusé de mes mains. Les projectiles tombent comme grêle à mes côtés. Coup sur coup, deux ou trois me chatouillent douloureusement le bas du dos. Ma pauvre nature en frémit et je poussai un long cri d'effroi. Perdu! fini! me dis-je. A six pas gisait un mort, les doigts crispés, avec des yeux éteints grands ouverts et la figure baignée d'un filet de sang noir. Dans une seconde, me dis-je, son histoire sera la mienne! Ces pensées sombres ne firent que traverser mon esprit. Je fis mon acte de contrition et je me trouvais tranquille. L'image de tous ceux que j'aimais le plus tendrement, le plus fortement me rentra dans l'esprit. Parents, bienfaiteurs et amis défilèrent devant moi et je leur faisais mes adieux à haute voix comme s'ils eussent été rassemblés là pour assister à ma dernière heure... Je songai surtout aux Juvénistes pour qui je demandai à Dieu la ferveur et l'attachement à leur vocation. Je répétai cette prière et pensai avec reconnaissance aux sacrifices, aux mortifications que mes "Petits Frères" avaient faits à mes intentions. Mes regards se tournèrent alors vers Marie et ne s'en détachèrent plus, je dis et redis le Souvenez-vous. J'y mêlais mes implorations: "Votre enfant est perdu, disais-je, vous seule pouvez encore me sauver: "Marie."

Les balles pleuvaient, pleuvaient toujours me lançant sur la tête et le dos des pincées de terre. De ma capote trouée, déchiquetée sur le côté

gauche, des boutons furent arrachés ou tordus sur le dos et à l'entrée des poches. Le pantalon portait une large déchirure, enfin une balle s'était logée, sans que je m'en aperçus, dans une des jambes du pantalon, nouées sur les brodequins. Cinq fois le feu s'arrêta un instant, puis reprit chaque fois avec la même intensité. Depuis de longs moments j'avais l'âme résignée, confiante. Enfin le silence se fit et je continuai de faire le mort. Je priai encore ma bonne Mère de m'abriter sous son manteau dans la course que j'allais prendre vers le bois. D'un bond je fus debout et me précipitai dans le vallon: j'y plongeai roulant sur mes blessures et contre les arbres, mais combien heureux! J'étais à couvert. Gloire et reconnaissance à Marie! "qu'on n'a jamais invoquée en vain". Je pleurais maintenant de bonheur et chantais dans mon cœur les louanges, l'amour et la puissance de notre bonne Mère du ciel.

Le Carême et la guerre aux âges de foi

La foi catholique, en toute sa pureté, est comparable à un lustre aux mille lumières éclairant la cité chrétienne.

Par malheur beaucoup d'hommes ne peuvent supporter l'éclat de ces flammes. Ils soufflent dessus. C'est le cas des individus. Ce fut bien davantage le grand tort des nations.

En s'écartant de la Papauté, elles ont vu s'éteindre une à une les lumières directrices et libératrices dont Rome est le foyer.

Comme exemple très concret et preuve très probante de cette vérité, prenons la vieille législation chrétienne touchant l'exercice de la guerre.

"La guerre elle-même, dit Dom Guéranger, si nécessaire quelquefois au repos et à l'intérêt légitime des nations, devait suspendre ses hostilités durant la sainte Quinquagésime."

Dès le IV^{ème} siècle, Constantin interdit les exercices militaires les dimanches et vendredis par respect pour la résurrection et la passion du Christ.

Au IX^{ème} siècle, l'assemblée de Compiègne, les conciles de Meaux et d'Aix-la-Chapelle, prescrivent la suspension des armes tout le carême durant, hors les cas d'absolue nécessité. Une lettre de Grégoire VII, à l'abbé Didier, indique que cette règle était encore respectée au XI^{ème} siècle.

Nous avons tous appris, écoliers, à connaître l'admirable institution de la Trêve de Dieu grâce à laquelle, l'Eglise parvint à arrêter dans toute l'Europe l'effusion du sang, au XI^{ème} siècle. La dite trêve proscrivait le port des armes depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin, c'est-à-dire, quatre jours par semaine et cela, tout le cours de l'année. La Trêve de Dieu fut sanctionnée par tous les princes chrétiens d'alors.

Les princes d'aujourd'hui, pour leur malheur et celui de leurs peuples, ne se montrent pas aussi dociles.

Que n'ont-ils mieux correspondu aux suggestions de S. S. Benoît XV, réclamant une certaine trêve à l'occasion de Noël? C'est la schismatique Russie qui aurait empêché la réalisation de cette idée si humanitaire.

"La Trêve de Dieu, remarque Dom Guéranger, n'était, en somme, qu'une extension de cette discipline en vertu de laquelle toute action militaire était interdite en Carême."

Il n'est pas sans intérêt d'ajouter que la Trêve de Dieu fut longtemps tenue pour chose sacrée sur le sol anglais.

Une loi fut portée par Edouard le Confesseur et sanctionnée par Guillaume le Conquérant d'après laquelle la Trêve devait être inviolablement observée depuis l'ouverture de l'Avent jusqu'à l'Octave de l'Epiphanie, depuis la Septuagésime jusqu'à la Quasimodo, depuis l'Ascension jusqu'à l'Octave de la Pentecôte, en ajoutant encore les Quatre-temps, les Vigiles, les Fêtes, et enfin chaque semaine, l'intervalle du samedi midi aux lundi matin.

Nul ne saurait donc refuser à l'Eglise l'hommage d'avoir, par ces diverses législations, adouci l'âpreté de la guerre et le sort des combattants. C'est qu'avec son cœur de mère, l'Eglise du Christ ne s'intéresse pas seulement au salut des âmes, elle pourvoit encore au bien matériel de ses enfants. Mais ceux-ci, nations comme individus, gardent toujours le redoutable pouvoir de déchirer ou de repousser la main qui les bénit. Voilà ce qu'ont fait les Césars jaloux en restreignant de plus en plus le pouvoir ecclésiastique. Ils ont tari la source d'où s'épanchait sur les

plaies du monde un baume guérisseur; ils ont, à l'instar d'un Viviani, éteint nombre de lumières qui rendaient moins sombres les divers chemins de la vie.

Et pour eux-mêmes qu'ont-ils gagné? Ils ont savouré les courtes délices que goûtent les malandrins qui cassent nuitamment les lampes de notre terrasse, la joie sinistre du pilote qui détournerait son regard des lumières des phares pour jeter son navire sur les récifs.

PARFONDEVAL

Notre petite cuisine

Pommes et riz

Peler des pommes et enlever les cœurs; les placer dans une terrine et remplir les trous dans les pommes avec du raisin haché et du sucre; remplir les espaces entre les pommes avec du riz qui a bouilli pendant 15 minutes. Couvrir et faire cuire pendant 15 minutes, enlevez le couvercle et laissez cuire encore 15 minutes. Servir chaud avec de la crème.

Saucisses et pommes frites

Bien piquer les saucisses avec une fourchette. Placer dans une poêle à frire profonde; y verser assez d'eau bouillante pour couvrir le fond, couvrir et faire cuire sur un feu modéré.

Lorsque l'eau est évaporée enlever le couvercle et les retourner plusieurs fois pour qu'elles brunissent bien. Mettre dans un plat. Enlevez le cœur de quelques pommes aigres: les couper sur le travers en tranches d'un pouce d'épaisseur et faire frire dans la graisse des saucisses avec les pommes et servir.

Sauce piquante

Battre un tiers de tasse de beurre en crème, ajoutant graduellement une tasse de sucre en poudre et les deux tiers d'une cuillerée à thé de vanille.

Tante Catherine

La Tuberculose

Règles que les élèves doivent suivre pour prévenir la tuberculose.

Tout enfant peut aider aux grandes personnes à combattre la tuberculose. Les écoliers le feront en mettant en pratique les recommandations suivantes:

Ne crachez nulle part, excepté dans un crachoir, dans un morceau de linge ou dans un mouchoir dont vous ne vous servirez pas pour vous moucher. En arrivant à la maison, demandez à votre mère qu'elle fasse brûler le morceau de linge ou qu'elle mette le mouchoir dans l'eau en attendant le lavage.

Ne crachez jamais sur vos ardoises, sur le plancher, sur le terrain de la cour de récréation ou sur le trottoir.

Ne mettez jamais les doigts dans la bouche.

Ne vous essuyez jamais le nez avec la manche de votre habit.

Ne portez pas vos crayons à la bouche.

Ne tenez pas de pièces de monnaie dans votre bouche.

Ne mettez pas d'épingles dans votre bouche.

Ne portez à la bouche que ce que vous mangez ou buvez.

Ne manger pas la pomme, le bonbon, qu'un autre a déjà mis dans sa bouche.

Pelez les fruits avant de les manger.

Ne toussiez pas et n'éternuez pas dans la figure de vos compagnons, détournez-vous et placez un mouchoir devant votre bouche.

Tenez-vous la figure, les mains et ongles bien propres. Lavez-vous les mains avec de l'eau et du savon avant chaque repas.

Si vous êtes malade, si vous vous êtes blessé ou si quelqu'un vous a fait mal, avertissez le professeur.

Ayez une brosse à dents et lavez-vous les dents après chaque repas ou au moins matin et soir.

N'embrassez personne sur la bouche.

Apprenez à vivre à l'air pur et à respirer profondément.

Le professeur pourra lire et expliquer ces feuillets une fois par mois, puis on permettra aux enfants de les emporter à la maison.

Dans certaines écoles, on prête aux élèves les ardoises et les crayons que l'on reprend, la classe finie; ces articles doivent être désinfectés avant d'être distribués de nouveau aux élèves. Cette précaution évitera non seulement la propagation de la tuberculose mais encore la dissémination de la rougeole, de la diphtérie, de la scarlatine.

Dans d'autres écoles on fournit à chaque élève une enveloppe où il met son crayon. Je ne crois pas cette précaution suffisante.

En plaçant quelques crachoirs élevés dans les corridors et dans les cours de récréation, on rappellera aux grands et aux petits qu'il ne faut jamais cracher par terre.

Il est très important que les professeurs connaissent bien les signes objectifs de la tuberculose et les marques caractéristiques des sujets prédisposés.

Le rôle du médecin est de visiter l'école et d'examiner les enfants, afin de traiter opportunément les maladies contagieuses, y compris la grippe. Il doit voir à l'état hygiénique de l'établissement, visiter régulièrement la salle de gymnase.

Pour prévenir la tuberculose je considère la suppression du travail de l'enfant comme absolument nécessaire. S'il est humiliant de constater que l'exploitation de ce travail se pratique encore chez nous, il est encourageant de voir qu'on s'efforce de plus en plus de la supprimer.

En certaines circonstances, la loi est impuissante sans la coopération du professeur et du médecin. Je veux parler des parents sans cœur qui imposent à leurs enfants des travaux manuels exigeant la force d'un homme robuste.

L'enfant est trop timide pour se plaindre; mais si l'on s'aperçoit que sa pâleur, sa faiblesse et sa mauvaise apparence résultent de tels excès, l'instituteur ou le médecin devront faire tout leur possible pour changer cette situation.

Dans les écoles des quartiers très pauvres où le manque de nourriture empêche les enfants de s'appliquer à leur travail d'écoliers et les prédispose à la tuberculose, je suggérerais que l'on distribue, le midi, à ces petits affamés quelques sandwiches avec un ou deux verres de lait. Les commissions scolaires et quelques philanthropes pourraient se partager les dépenses de cette entreprise humanitaire. Je suis convaincu qu'après cela on trouverait dans ces districts moins d'enfants tuberculeux ou scrofuleux, et dans l'école un travail mieux fait.

Pour vous habiller au printemps, allez chez Bondy & Beaulac, coin des rues Bonaventure et Ste-Marie.

Tailleur Demandé

Un jeune homme ayant quelques années d'expérience comme tailleur, trouvera immédiatement de l'emploi.

chez
H. GIRARDEAU,
Marchand-tailleur,
206 Notre-Dame,
Trois-Rivières.

j. n. o.

Défense d'avancer

Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom, par qui que ce soit sans un ordre signé de ma main.

ARTHUR GRANDMONT,
Champlain, P. Q.
Cité Champlain.

1m. 25-2-15.

AVIS

Je donne par les présentes avis que je n'entends pas me tenir responsable des dettes contractées en mon nom par qui que ce soit sans un écrit signé de ma main.

ALBERT DINNER.
Trois-Rivières, 20 février 1915.

Bureau de Recrutement

Pour la formation du 41^e Régiment Canadien-français.

Les hommes de 18 à 45 ans qui désirent s'enrôler pour le 3^e contingent, devront s'adresser au Capitaine J. Adolphe Pelletier—R. O., 8 rue Des Forges ou sa résidence, 28 Saint-François-Xavier.

N. B.—La solde est payable dès la date de l'enrôlement.

11-2 1m.

NOUVEL HORAIRE



Depuis le 27 sept. dernier les trains quittent la gare des 3-Rivières comme suit:

POUR MONTREAL, Qué.

Train No.	Partira à
357	2.50 p. m. tous les jours.
365	6.30 a. m. jrs de semaine seul.
351	11.21 a. m. " " "
353	3.44 p. m. tous les jours.
363	5.55 p. m. dimanche seulement

POUR QUEBEC.

Train No.	Partira à
366	3.30 a. m. tous les jours.
36	7.00 a. m. jrs de semaine seul.
34	12.45 p. m. " " "
357	4.23 p. m. tous les jours.
324	8.15 p. m. dimanche seulement

Pour Shawinigan et Grand'Mère.

Train No.	Partira à
379	6.30 a. m. jours de semaine.
381	12.50 p. m. tous les jours.
383	4.30 p. m. jours de semaine.
385	7.00 p. m. dimanche seulement

Pour Grandes Piles.

Train No.	Partira à
367	10.00 a. m. jrs de semaine seul.
369	4.30 p. m. " " "

Pour informations et indicateurs, s'adresser au bureau de ville

D. CHENEVERT, Agent.

Téléphone 39. 178 rue Notre-Dame. (Représentant de toutes les lignes océaniques.)

Nouvelle ligne sur les bords du lac

Pour Toronto

Via Belleville, Trenton, Brighton, Colborn, Port Hope, Newcastle, Bowmanville, Oshawa, Whitby.
Quitte la gare Windsor à 8.45 hrs a. m. En vigueur maintenant.



Examen des Yeux Gratis

Je suis heureux d'annoncer pour le temps de Noël et du Jour de l'An une réduction générale sur toutes mes marchandises et en particulier sur mes verres de lunettes. Krupp et Torrie, pour voir de près et de loin. Lunettes et lorgnons en or de \$5 pour \$3.50, ceux de \$3.50 pour \$2. Garantie pour la vie.

J. C. GÉLINAS

OPTICIEN-REFRACTIONNISTE

71 St-Antoine, Trois-Rivières (Près de l'Hôtel Commercial)

Les Jupes de Fantaisie

se salissent vite et perdent leur fraîcheur. C'est ici l'endroit où vous devez les envoyer si vous voulez leur retrouver leur beauté primitive. Nous avons un système parfait de nettoyage français qui n'endommage pas les tissus les plus délicats.

Prix Réduits

La Teinturerie Gonthier

(Ferd. Bellefeuille, Succ.)

230 Notre-Dame - Trois-Rivières

TELEPHONE 331

TELEPHONE BELL 155

Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

Si vous toussiez et que vous êtes faible, achetez le **Vin aux Trois Quinquinas** du Dr Twick, c'est le reconstituant par excellence: 75c la bouteille ou 2 pour \$1.25.

Si vous avez le Rhumatisme, achetez chez nous le **Stickeen**, c'est un curatif infailible. Prix: \$1.00.

Chocolats, Cigares, Cigarettes, et remèdes patentés de toutes sortes.

UNE VISITE EST SOLICITEE.

Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

Tél. 155. 148 rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES.



RHUMATISME

Sous toutes ses formes guéri par

L'Elixir Anti-Rhumatique

du Docteur COMTOIS. Prix: \$2.50 la bouteille

Seule dépositaire aux Trois-Rivières: PHARMACIE NORMAND.

PharmacieNormand - Seul agent

L'AGRICULTURE

Reconnaître une poule malade

Abdomen enflé.....	Péritonite, hydropisie, diarrhée blanche.
Anaïssement.....	Tuberculose, aspergilliose, goutte viscérale, acares, diarrhée blanche.
Bec (Ecoulement muqueux du).....	Congestion du foie, pneumonie, ver rouge.
Bec (Taches blanchâtres à l'intérieur du).....	Diphthérie, cancer.
Boiterie.....	Tuberculose, aspergilliose, rhumatisme, gale des pattes.
Chancellement, vertige.....	Congestion du cerveau, faiblesse des pattes.
Constipation.....	Constipation simple, digestion, inflammation de l'oviducte.
Convulsions.....	Empoisonnement par l'arsenic, le cuivre, le plomb ou le zinc, épilepsie, rouget.
Cou rejeté en arrière.....	Empoisonnement par la strychnine, congestion du cerveau, torticollis.
Crête pâle.....	Tuberculose, hydropisie, infection de poumons, diarrhée blanche.
Crête pâle d'abord, foncée ensuite.....	Entérite.
Crête foncée.....	Maladie du foie, tête noire, congestion des poumons, pneumonie.
Crête jaune.....	Maladies du foie, goute viscérale.
Crête recouverte de squames farineuses.....	Blanc de la crête.
Oviducte (Tissu tuméfié sortant de l').....	Chute de l'oviducte.
Oviducte (Inflammation de la peau de l').....	Ecoulement.
Dejections vert émeraude et luisantes.....	Choléra.
Diarrhée.....	Maladies de l'appareil digestif, empoisonnement par l'arsenic, le cuivre, le plomb ou le zinc; tête noire, tuberculose, choléra, corpu, diarrhée blanche.
Erection de gaz.....	Inflammation du gésier.
Etoffement.....	Empoisonnement par l'arsenic.
Fientes jaunes.....	Choléra.
Fèvre bien caractérisée.....	Péritonite, aspergilliose, inflammation de l'oviducte.
Gésier enflé et dur.....	Obstruction du gésier.
Gésier enflé et mou.....	Inflammation du gésier, gastrite.
Langue dure et sèche.....	Pépie; affection du système respiratoire.
Narines (Ecoulement des).....	Affections du système respiratoire.
Nausées et vomissements.....	Inflammation du gésier; empoisonnement par le cuivre, le plomb ou le zinc.
Pattes rugueuses avec écailles soulevées.....	Gale des pattes.
(Œil) Extension de la pupille de l').....	Empoisonnement par l'arsenic.
(Œil) (Ecoulement gluant de l').....	Cataracte, croup.
Paralysie.....	Empoisonnement par le cuivre, le plomb, le zinc ou la strychnine; apoplexie; prostration due à la chaleur.
Peau soulevée par des pustules.....	Empyème.
Peau écaillée.....	Gale de la peau, teigne favéuse.
Respiration anormale (trop rapide ou trop lente, sifflante, ronflante, etc.).....	Maladies de l'appareil respiratoire; empoisonnement par l'arsenic, péricardite, syngame, acares des poumons.
Salive largement sécrétée.....	Empoisonnement par l'arsenic.
Soif excessive.....	Hypertrophie du foie, péritonite, aspergilliose, ténia.
Tête gonflée.....	Croup.
Toux.....	Maladies de l'appareil respiratoire.
Tumeurs sur la tête.....	Croup, variole ou picote.

Si on voulait

Aimez votre profession; exploitez plus en grand certaines industries de la ferme, faciles et payantes, disons-nous souvent aux cultivateurs. Voici, en ce sens, quelques conseils... ou reproches du *Journal d'Agriculture*.

"Une chose certaine c'est que nous pourrions produire dans nos fermes beaucoup de denrées que nous négligeons, sans aucune bonne raison à faire valoir pour excuser notre indolence."

Ce *Journal d'Agriculture* n'y va pas par quatre chemins. Et il a raison.

"Nous n'élevons pas assez de volailles, nous n'en engraissons pas même pas assez pour le marché local, puisque l'Ontario en fournit une bonne partie aux marchands de nos villes."

"Si nous nous occupions plus de la production des œufs, les marchands n'iraient pas s'en approvisionner dans les autres provinces."

Et surtout, nous ne serions pas obligés d'aller en acheter... en Chine!

"Pourquoi donc ne cultivons-nous pas plus de légumes dans notre Province de Québec? Ce n'est pourtant pas la terre ni le climat qui font défaut."

"Il y a une bonne demande à l'étranger pour les légumes secs. C'est en 1915, n'est-ce pas que nous allons nous occuper de cette industrie des légumes secs; ce n'est pas de la routine cela, c'est du progrès."

Et ce qui serait un progrès, pour spécialiser la question, ce serait de manger des choux de chez nous. Quand on pense que la capitale du Royaume du Saguenay en est réduite à importer les choux de Québec, qui les importe... Dieu sait d'où?

Nous ne faisons pas de chauvinisme. Nous citons le fait qui nous paraît être un symptôme de notre "indolence."

Enfin, nous cueillons dans le même *Journal*, le conseil suivant :

"Si nous voulons réussir, commençons par aimer notre profession." C'est le bouquet!

Garder des poules

J'étais engagé comme instituteur dans une école bilingue. Or, un jour, les commissaires me signifièrent mon congé.

J'allai voir l'ex-inspecteur Rochon pour lui raconter mon cas et pour savoir ce qu'il y aurait à faire en pareille circonstance.

"Cette histoire-là, me répondit-il, ne m'est pas tout à fait nouvelle, et je ne vois qu'un moyen de tout arranger."... Et, comme il hésitait, je demandai : "Qu'est-ce que c'est?"

Garder des poules."

Je n'éclatai pas de rire à cette phrase inattendue car elle résumait mon vieux rêve. Si j'enseignais, c'était en effet afin de me faire un petit capital pour arriver à ce but. Puis il me raconta les profits épatants qu'il avait faits avec une douzaine de poulettes Plymouth Rock Barré. J'ai oublié les chiffres, mais toujours est-il que c'était bien beau. Après cette conversation, je m'enhardis et je parlai plus souvent de "partir poules."

Mais tout le monde ne pensait pas comme M. Téléphore Rochon, et la plupart du temps l'on me répondait par cette argument : "Un tel qui avait mis tout son argent là-dedans a tout perdu en un an."

Et c'était vrai. Que faire? C'est bien beau de garder des poules, ce n'est pas forçant puis... Les amateurs disent que c'est fort intéressant et qu'on devient comme disent les Anglais "hen sick" "malade de poules."

Mais, avec tout cela, si l'on ne vit pas, à quoi bon!... Enfin si ça payait tant, tout le monde en garderait.

Je résolus donc de faire un tout petit essai; je bâtis un poulailler froid et j'y logeai dix-sept petites poules blanches, bonnes pondeuses mais frioleuses.

Tout le monde se souvient de l'hiver de 1911 à 1912, eh bien, malgré le froid, les plus jeunes pondirent tout l'hiver. Vers le même temps, j'achetai une action dans l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec

et je reçus de cette société tous les renseignements que je désirais avoir. Aujourd'hui, sans faire beaucoup d'argent, car je n'ai pas beaucoup de sujets, je vois les ressources de l'aviculture et je suis assuré du succès.

Voilà pour la face de la médaille, voyons maintenant le revers; car il ne faut pas s'imaginer que tout est rose en aviculture, il n'y a rien où tout est rose.

En aviculture comme en tout le reste, l'expérience s'achète et il faut nécessairement faire certaines pertes dans les premiers temps.

Alors ne faut pas décider que "ça ne paye pas," mais se dire : "c'est le métier qui entre," car souvenons-nous qu'on apprend pas à clouer sans se donner quelques coups de marteau sur les doigts.

Mais s'il y a des pertes à subir pour un commençant qui n'a que quelques poules et qui a un autre gagne-pain assuré en attendant d'avoir assez de "stock" pour s'y donner tout à fait, on s'explique alors très bien que M. Untel, qui avait débuté avec une forte somme d'argent et aucune connaissance du métier, se soit ruiné.

On s'explique que le même M. Untel ne conseille pas aux gens de garder des poules. Il n'accuse pas son manque de compétence—il n'a pas été dans le métier assez longtemps pour en avoir étudié les détails—et, de bonne foi, il conclut que les poules, non seulement ça ne paye pas, mais que ça mange plus que ça ne rapporte.

On s'explique pourquoi tout le monde ne garde pas des poules et l'on constate que tout le monde n'est pas capable de réussir, faute de talent ou faute de volonté, de constance ou de confiance.

C'est donc une bêtise monumentale pour quelqu'un qui n'a jamais gardé de poules ou qui en a gardé comme tout le monde les garde, que de dépenser beaucoup d'argent pour s'installer en aviculture, à moins, toutefois, que l'entreprise soit assez considérable pour engager un gérant compétent et honnête. Et cela peut bien quelquefois ne pas réussir, car les employés ont généralement plus d'intérêt pour eux-mêmes que pour leur patron. D'après moi, le mieux à faire pour celui qui a le ferme propos de ne pas tout planter là au bout de quelques mois, mais qui veut, au contraire, parvenir lentement et sûrement, le meilleur moyen de débiter, dis-je, c'est à la fin de l'hiver d'acheter une bonne couveuse artificielle—non pas celle qui est la plus annoncée mais celle qui a donné des preuves—une bonne éleveuse et à peu près deux cents œufs de poules de race pure, des Rhode Island Rouges par exemple, mais une sorte seulement afin d'éviter bien des difficultés à venir; se procurer de bon livres et se mettre de l'Union Expérimentale; à l'automne, bâtir un poulailler froid et y passer tout le temps disponible afin d'observer beaucoup et aussi afin de fuir l'occasion d'entendre les mauvaises langues qui disent que "les poules ça ne paye pas." Je ne conseillerais pas de commencer à l'automne avec des poules communes si ce n'est pour apprendre et pour les remplacer plus tard par des volailles de race pure, tout comme on fait d'un mauvais violon après qu'on a appris à jouer dessus.

Enfin il faut avoir toujours présents à la mémoire les deux préceptes : "Chi va piano va sano" (qui va doucement va sûrement) et "Time is money," car le temps qu'on met à progresser en aviculture est de l'argent pour plus tard sous l'espèce et apparence de l'expérience.

GEORGES ARBIQUE,
Sarsfield, Ont.

L'élevage du lapin industrie rémunératrice

Quatre loges dont deux de 50 centimètres de côté et les deux autres doubles de celles-là, me paraissent nécessaires. Dans les deux premières, on mettra le mâle ici et la femelle là; les deux plus grandes serviront pour loger les petits dès qu'ils auront un mois ou cinq semaines.

A défaut de loges, on pourrait se servir de petites caisses séparées ou d'une grande caisse à plusieurs compartiments. Elles font très bien l'affaire, et peut-être mieux que les loges. On place ces caisses sous un hangar ou, au fond d'une écurie, de façon qu'elles ne soient pas gênées; on garnit le fond de chacune d'elles de paille fraîche, qu'on renouvelle toutes les semaines et on recouvre d'un couvercle à claire-voie avec des poids par-dessus pour empêcher les lapins de le soulever. Les gens des

Flandres, qui s'y connaissent, ne s'y prennent pas autrement. De la propreté le plus qu'on peut, de la litière sèche et de l'air, voilà ce qu'il faut aux lapins. Pour ce qui est de la nourriture, ils mordent à peu près sur tout. Les mauvaises herbes du jardin, les fruits verts tombés des arbres, tout leur est bon; ils ne se montrent difficiles et éplucheurs que si on leur donne trop de vivres à la fois. Alors, ils font un choix, grignotent ce qui leur plaît, gâchent ce qui leur plaît moins, le salissent et le rebutent.

L'essentiel donc est de ne pas leur donner de nourriture à la fois, de ne point la leur donner mouillée et de la leur servir à diverses reprises, le matin, à midi et vers le soir. Par les temps humides, une ou deux poignées, de grains d'avoine pour leur repas du midi sont à recommander.

À la sortie de l'hiver, lorsque la nourriture verte vient à manquer, ils s'accommodent parfaitement du son de blé, du trèfle sec et des pelures fines de pommes de terre, qu'on a fait sécher au soleil vers la fin de l'automne, à leur intention. Quand on laisse aux lapins le choix des plantes dans une nourriture verte mêlée, ils prennent de préférence à toutes autres, les laitons, le seneçon, les feuilles de chou, celles de laitue, les carottes et le liseron des champs.

Le lapin gris commun est le plus robuste et le meilleur à manger; c'est donc à lui qu'on devra s'attacher. D'ordinaire, on ne tue pas les lapins avant l'âge de six mois, cependant il n'est point absolument rare de rencontrer des personnes pressées qui les livrent à la cuisine dès l'âge de trois mois.

Comme la qualité des viandes dépend plus qu'on ne le pense de la nourriture des animaux, il convient de ne plus donner de choux aux lapins cinq ou six jours avant de les tuer. Lorsqu'on peut leur faire manger du persil, un peu d'avoine pendant ces derniers jours, leur chair acquiert une plus grande finesse.

Il est des lapins que l'on tient à bien engraisser comme de tous les animaux. Il leur faut, outre une bonne nourriture, un repos aussi complet que possible. Naturellement craintifs, ils ne doivent être inquiétés ni dérangés durant l'engraissement, et c'est pour cela que certains éleveurs flamands les mettent quelquefois dans un endroit très calme de la grange ou du hangar, sur un bout de planche fixée au mur à un mètre et demi de terre, où l'animal est fort à la gêne. Ce bout de planche plus long que large est suffisamment étroit pour que le lapin adossé au mur ne puisse pas se retourner, et il a une telle peur de tomber qu'il ne bouge pas. Il se contente de manger les vivres qu'on lui sert à l'extrémité de cette planche. Après quinze ou trois semaines au plus de ce repos forcé, il est en bon état de graisse.

Nos petits éleveurs ne manqueront pas par curiosité d'essayer la recette et ils s'en trouveront bien.

L'élevage des lapins, bien conduit, même sur une petite échelle et par des enfants, sera d'un joli rapport, et ils ne devront demander aux mères que six portées par an, et ces six portées à raison de cinq ou six petits chacune au moins, donneront un chiffre respectable de produits.

Dr. W. GRIGNON,
Ste-Adèle, Terrebonne, P. Q.



Royal Naval College of Canada

THE next examination for the entry of Naval Cadets, will be held at the examination centres of the Civil Service Commission in May, 1915, successful candidates joining the College on or about 1st August. Applications for entry will be received up to 15th April by the Secretary, Civil Service Commission, Ottawa, from whom blank entry forms can now be obtained.

Candidates for the examination in May next must be between the ages of fourteen and sixteen on the 1st July, 1915. Further details can be obtained on application to the undersigned.

G. J. DESBARATS,
Deputy Minister of the Naval Service, Department of the Naval Service, Ottawa, January 8th, 1915.

Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.

Notre grand assortiment d'offrandes de messes, bouquets spirituels, plumes-fontaines et fournitures de bureau.

"LE BIEN PUBLIC"
3 rue Hart,
Trois-Rivières



Vos Taches de Rousseur

Portez-y attention en mars autrement votre figure restera marquée.

C'est le temps de prendre un soin spécial de votre teint si vous voulez qu'il paraisse bien le reste de l'année. Les vents de mars ont une forte tendance à causer des rousseurs qui peuvent rester tout l'été, si l'on ne les enlève pas. C'est le temps de faire usage de

Le Lait de Lys de Williams

Achetez une bouteille et quelques applications devraient montrer une merveilleuse amélioration; certaines des plus petites rousseurs disparaissent même entièrement.

PRÉPARÉ SEULEMENT PAR LE

Pharmacien Williams 20 RUE HART, Trois-Rivières.

Résidence : 9 Plaisante

Tel. Bell 850

ANSELME DUBE

ENTREPRENEUR GENERAL

Manufacturier de Portes, Chassis, Tournage, etc.

La Confiance ne vient pas sans es preuves; Pour vos entreprises, constructions de tous genres Vous serez satisfaits.

TEL. BELL 468

Du No 133 à 169 rue Bellefeuille,

TROIS-RIVIERES.

Fondée en 1865

Téléphone Bell 16

O. Carignan & Fils

Marchands-Epiciers

Importateurs d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Provisions, Etc., Etc., en Gros et en Détail.

24 et 26, Des Forges

Trois-Rivières

TELEPHONE BELL 10

BOITE PO TALE158

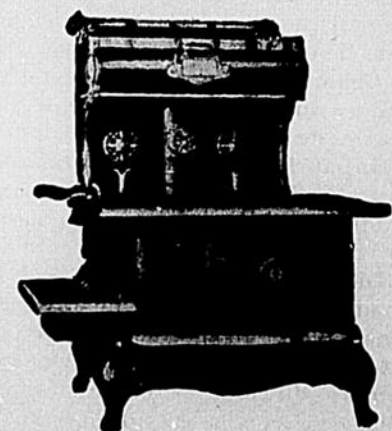
Cyrille Labelle & Cie

Des Trois-Rivières

... MARCHANDS-IMPORTATEURS DE ...

Ferronneries et Quincailleries

Assortiment général d'articles de construction. Agent des célèbres poêles *Regal Favorite*, *Universal Favorite*, *Crown Favorite*, *Pan Favorite*. Chacun de nos poêles est vendu garanti. Nous n'avons qu'un seul prix.



10 rue Des Forges.

Telephone 456

Arthur Spénard,

(Successeur de Gravel & Spénard)

AGENT et COURTIER D'ASSURANCE

No. 51 Du Platon Trois-Rivières

PATENTS

60 YEARS' EXPERIENCE
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Write on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$1.00 a year, postage prepaid. Sold by all news-dealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 25 F. St., Washington, D. C.

Faites faire vos impressions à la Cie "Le Bien Public".

TELEPHONE BELL 95.

J. Adolphe Pelletier & Cie

—COURTIERS—

Spécialité : The Fidelity &

Casualty Company.

Assurance à Maladie et Accident.

28 St-Frs-Xavier, Trois-Rivières

N.B.—Nous achetons et vendons des propriétés.

S. DUGAL

COMPTABLE, AUDITEUR

Audition, Comptabilité, Fidélité, Commis, Compromis entre débiteurs et créanciers, Liquidation de faillites, Perception.

4, Rue ALEXANDRE, 4

TROIS-RIVIERES.

Tél. Bell 423.

Consultations: 1 à 6 P. M. 7 à 8 P. M.
et sur rendez-vous.

TEL. BELL 526

Dr AUGUSTE PANNETON

SPÉCIALISTE

Des Hôpitaux de Paris, membre des sociétés
françaises d'ophtalmologie et de laryngologie.

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Coin des rues Royale et Avenue Lavolette, TROIS-RIVIERES

Courriers

St-Jacques des Piles

Mardi à l'occasion des jours gras les jeunes gens ont organisé une mascarade. La partie a été des mieux réussies. Un grand nombre de prix ont été distribués. Premier prix pour costumes, \$5 donné par M. A. Desroches et gagné par Mlle M.-A. Côté. Service à dîner, donné par la famille Arsenault et gagné par M. Joseph Cloutier. Premier prix des courses à patins, Mlle Ida Pelletier et M. Eph. Dubé.

Tous les spectateurs ont été satisfaits de leur soirée et ils seraient plus heureux qu'une pareille distraction se renouvelât bientôt. Si le temps le permet, nous aurons le plaisir d'assister à une seconde mascarade à la mi-carême.

Nos plus sincères félicitations aux organisateurs!

—M. Carufel, curé de notre paroisse, a commencé le catéchisme le 24 février, pour la communion solennelle des enfants qui se fera à Pâques.

Grand'Mère

Samedi le 20 février, le club de hockey Grand'Mère a encore défait pour la 4e fois cet hiver le club Shawinigan Falls par un score de 14 à 7.

Le club Shawinigan avait recruté ce qu'il y avait de meilleurs joueurs de la ligue de la cité et de la ligue de Montréal, mais le club de Grand'Mère a quand même doublé le score. Le club Grand'Mère jouera avec le champion de la ligue de la Cité pour la coupe Art. Ross.

Grand'Mère Shawinigan
Gauthier buts Lepage
Richardson déf. Chamailard Nat.
Pinard déf. Béchard
Hoffman centre Thompson AM.
Gammell Aile d. Laliberté
McLaughlin Aile g. Clement
Substituts Grand'Mère: Ricard,
Lacroix, Carson; Shawinigan: Bouchard, Young, J. Greenway, S. Greenway, L. Paré.
Arbitres: S. Malone, T. Bald.

St-Boniface

Joyeux événement au presbytère.

Visite des anciens voisins de notre curé M. l'abbé J. E. Héroux pendant son séjour à St-Didace. Voici les noms de nos distingués visiteurs: M. le Chan. P. Sylvestre de Joliette, MM. les abbés Laquerre, curé de St-Charles de Mandeville, Pauzé, curé de St-Gabriel de Brandon, Desrosiers, curé de St-Ambroise de Kildare, Comtois, curé de St-Liguori, Leblanc, curé de St-Norbert, Gravel, curé de St-Didace, Nadeau, curé de St-Edmond, Desroches, curé de St-Cléophas. C'est un spectacle ravissant et toujours nouveau que de voir les membres du clergé se réunir sous un même toit comme les enfants d'une même famille. Oh! la bonne, la louable amitié des prêtres... c'est elle qui un jour faisait l'admiration d'un protestant dans ses fréquentes rencontres avec les prêtres: "Ce sont dit-il les plus heureux dans le monde; toujours gais, toujours bons amis entre eux." Il faut souligner le témoignage d'estime rendu à notre Curé par la présence de tant de confrères lui gardant une inaltérable amitié après plusieurs années de séparation.

Le 15 fév., M. Antoine Lemay conduisait à l'autel Mlle L. Bellemare. M. Henri Lemay, servait de témoin à son frère et M. P. Bellemare, servait de témoin à sa fille. Nous souhaitons bonheur et longue vie aux nouveaux époux.

—Mme Teasdale des Trois-Rivières, passe quelques jours chez Mme Dr J. C. Gélinas.

—Mlle Rose-Anna Chainé en promenade à Ste-Flore chez son beau-père M. Joseph Grenier.

—Mme H. Lamy de St-Sévère à St-Boniface où elle visite ses nombreux parents.

—M. Raoul Lamy, M. Armelia Lamy et Bertha Gélinas de passage aux Trois-Rivières.

—Mlle Blanche Gélinas, était à la Baie Shawinigan, samedi dernier.

Maskinongé

M. C. J. Magnan, Insp. général des Ecoles Catholiques, accompagné de sa fille Mlle Jeanne, était en visite chez son frère M. Ernest Magnan, mardi.

Mlle Magnan séjournera quelque temps au milieu de nous.

Rév. J. F. Béland, est allé aux Trois-Rivières cette semaine pour assister aux funérailles de Mgr H. Baril.

De passage.

Rév. L. Rémillard, curé de St-Zotique était l'hôte de son frère, Flavien, la semaine dernière.

Mme Ant. Saucier est retournée aux Trois-Rivières après avoir passé quelque temps chez sa fille, Mme Dr L. T. Caron.

Mlle Maria Barry de Montréal est en visite chez ses parents.

Mlle Jeanne et Cecile Magnan ainsi que Mlle Alice Landry, étaient de passage aux Trois-Rivières, dimanche.

De retour.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Geo. Lemyre et sa fille Marguerite sont revenues habiter au milieu de nous.

Convalescence.

Il nous fait aussi plaisir d'apprendre que Mme Jos. Dénommé, qui est revenue si gravement malade, prend du mieux sensiblement.

Mutations de propriétés.

La ferme de M. Hilarion Martin de la concession du Brûlé vendue à M. Honoré Dupuis de St-Justin au prix de \$18,500.

Dame Vve Jacques Rinfret a vendu à M. Xavier Gagnon de St-Justin, la terre occupée jadis par feu Louis Doucet, dans la concession du Grand St-Jacques, pour le prix de \$12,000, soit environ \$200 l'arpent. Cette terre fut achetée, il y a quelques années au prix de \$6000.

La propriété de la succession de feu l'Hon. Juge Mailhot, concession Baie des Ombres, vendue à Hornisdas Lafrenière du Petit Bois.

Celle de Didace Jacques, de la même concession vendue à M. Charles Grenier pour son fils Eugène.

Ste-Anne de la Pérade

Baptêmes.

Le 23 fév., Joseph, Charles, Pierre, enfant de Donat Proteau, sectionnaire, et de Clara Houle. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Houle.

Le 27, Jean-Marie, Benoit, Joseph, enfant de Eugène St-Arnaud, cultivateur, et de Exorée Baril. Parrain, Jean-Marie Bigué, marraine, Flora Baril, institutrice, tante de l'enfant.

Le 28, Marie, Madeleine, Cécile, enfant de Johnny Rompré, cultivateur, et de Rose-Alma Croteau. Parrain et marraine, M. et Mme Benoit Godin de St-Prosper.

Malade.

Mlle Régina Rompré, institutrice à l'école du village, est retenue chez elle, depuis quelques jours, par la maladie. Elle sera remplacée par sa cousine Mlle Lucina Rompré.

Les pluies.

En plus de certains dégâts causés par les pluies que nous avons eues, qui nous privent des beaux chemins sur la rivière, ce qui dérangera tous les paroissiens, mais spécialement le charroyeurs de pierre.

Hockey.

Dimanche le 28 fév., belle partie de hockey entre l'équipe "St-Casimir" de St-Casimir, et l'équipe "Dollard" de Ste-Anne.

Score, 3 à 2 en faveur du "Dollard".

De passage.

Était de passage au presbytère la semaine dernière, le Rév. P. A. A. Bellemare, curé de Batiscan.

Conférence.

Il nous fait plaisir de constater l'intérêt, toujours de plus en plus grand que les paroissiens de Ste-Anne, semblent prendre aux conférences agricoles. Exemple, la conférence de lundi dernier donnée par M. le Dr Cardin, MM. Cauchon et Trudel, réunissait un auditoire de près de cinq cent personnes.

Espérons que tous montreront autant d'intérêt, à présent, à mettre en

pratique les bons conseils, donnés par MM. le Conférenciers, en rapport avec les soins à donner aux fermes pour en augmenter le rendement ainsi qu'au développement à donner à l'industrie laitière.

En voyage.

Mme Auguste Baribeau est partie pour Québec, où elle doit passer quelques jours chez sa sœur Mme Dr Nadeau.

De retour.

Mlle Alice Juneau, en promenade depuis quelques semaines à Québec, nous est revenue enchantée de sa promenade.

Saint-Maurice

Baptêmes.—Le 9, l'épouse de M. Philias Gervais une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie, Alberta, Lauretta. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Matton oncle et tante de l'enfant.

Le 16, l'épouse de M. Hilarion Désilets une fille qui a reçu les noms de Marie, Cécile, Laurette, Zélire. Parrain et marraine, M. et Mme Adélaïde Biron.

Sépulture.

Le 13, Annette Lajoie, enfant bien-aimée de Alphonse Lajoie, décédée la veille à l'âge de 3 ans.

Frappée de la maladie qui l'a emportée à 9 hrs du soir elle expirait le lendemain à 6 hrs du matin, elle est allée rejoindre dans l'éternité deux sœurs; toutes trois chantent maintenant, avec les autres anges, les louanges du Dieu trois fois saint, et veillent sur leurs parents à qui, l'espérance de les revoir au ciel, adoucira nous l'espérons l'épreuve de la séparation.

Sympathies et sincères condoléances.

Dimanche le 14, 25 personnes prirent part à une intéressante partie de Euchre chez M. Alfred Doyon; le lendemain une autre veillée du même genre eut lieu chez M. François B. Lafrenière.

Ces réunions intimes sont toujours assaisonnées de la plus franche gaieté et chaque maîtresse de maison n'a que des félicitations à recevoir pour l'affabilité avec laquelle elle reçoit ses invités.

A l'assemblée agricole qui a eu lieu dans l'église le 19 à 7 heures du soir, les orateurs ont été applaudis, l'assistance nombreuse et attentive.

St-Séverin

La construction du pont du village, dans la paroisse de St-Séverin a été confiée à M. A. H. Cossette, industriel et entrepreneur bien connu de la paroisse de St-Narcisse. Le coût de ce pont en fer sera de \$6,000.00. Tout nous porte à croire que les travaux qui commenceront à bonne heure au printemps seront poussés activement de telle sorte que le pont sera terminé durant la saison d'été. Cette nouvelle fera plaisir à tous les intéressés.

Une autre décision importante est la construction d'une maison d'école dans le village même, dont le coût sera de plus de trois mille piastres. Cette maison d'école promet d'être pourvue des améliorations les plus modernes, et fera honneur à l'esprit entreprenant de nos concitoyens.

L'année 1915 semble devoir être remarquable par l'importance des travaux entrepris, et marque une ère de prospérité pour notre belle paroisse de St-Séverin.

St-Louis de France

Dimanche dernier, quelques parents et amis, se rendaient chez Mlle Mauva Levasseur pour fêter son anniversaire de naissance.

A cette occasion de magnifiques cadeaux lui furent présentés.

Mlle Levasseur quoique prise à l'improviste remercia en termes émus ses amis de leur agréable surprise.

On s'amusa à qui mieux mieux, il y eut chant et musique.

On se sépara fort tard, emportant le souvenir de la bonne hospitalité offerte.

Batiscan

Brillante victoire du club de hockey Batiscan.

Le club de hockey Batiscan, a remporté dimanche dernier une victoire facile sur le Ste-Geneviève, les battant par un score de 2 à 1.

L'assistance était nombreuse et ce fut une surprise générale quand on vit triompher le Batiscan, car les Ste-Geneviève en battant tous les clubs environnants depuis le commencement de la saison s'était acquis une réputation d'invincible.

Batiscan: Leveillé 1; St-Cyr 1.

Ste-Geneviève: Baribault 1

Montréal

Mardi dernier le 10 courant, M. le Dr Roméo Bellemare, chirurgien-dentiste et Mme Bellemare de la rue Mont-Royal, est (coin Papineau) réunissaient leurs nombreux amis à l'occasion du mardi gras.

La fête fut des plus charmantes, tout était marqué de la délicatesse la plus exquise.

Aussi les organisateurs de cette fête intime méritent les meilleurs compliments.

On remarquait parmi les invités: M. le Dr et Mme A. Corsin de la rue St-André. M. le prof. Eugène Désaulniers et Mme Désaulniers de la rue Cherrier, M. et Mme Abran de la rue St-André, M. et Mme H. Cardinal de la rue Papineau, M. le Dr Perron et Mlle Lajoie, M. Ch. Nobert et Mlle I. Dupuis, M. et Mme Joseph Desrosiers, M. et Mme S. Gélinas, M. Lucien Bellemare et Mlle R. Parigean de la rue Sherbrooke.

Il y eut chants, musique. Un fort joli goûter fut servi avec beaucoup de cordialité.

Pour tous les invités la soirée passa rapide et joyeuse et chacun gardera longtemps dans son cœur un bon souvenir de cette si agréable soirée.

St-Prosper

Dimanche soir le 21 fév., M. et Mme William X. Frigon, recevaient leurs parents et amis en leur offrant une magnifique partie de Euchre. Au-delà de 75 personnes se rendirent à l'aimable invitation et furent accueillies avec la plus loyale bienveillance.

Dimanche 14 fév., amies et amis de St-Prosper, répondaient avec plaisir à l'invitation de Mlle Marguerite Houde. Avec toute l'amabilité qu'on lui connaît, elle a su faire passer à tous une agréable soirée.

—Mlle Juliette Trudel profitait du congé des jours gras pour venir passer une journée dans sa famille. Le soir ses amies et amis se pressèrent pour lui rendre visite.

—On annonce le départ prochain de MM. Théophile Trudel, et Joseph Trudel. Ils doivent se rendre à l'Exposition universelle de San Francisco en faisant le tour par l'Ouest-Canadien, pour revenir par le Colorado. Nous leur souhaitons bon voyage.

ST-JEAN DES PILES

Naissances.

Le 7 fév., Mme Yvonne Lépine, organiste de notre paroisse était l'heureuse mère d'une fille baptisée Marie, Laure, Violette. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Lépine.

Le 15, Joseph, Hippolyte, enfant de M. et Mme Arthur Bellemare. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Lajoie.

Le 15, Marie, Eva, fille de M. et Mme Jos. Doucet. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Godin.

Joseph, Albert, Antonio, fils de M. et Mme Charles Lefebvre. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Giguère.

Mariage.

Le 16 fév., M. Edouard Trudel, conduisait à l'autel Mlle Albertine Doucet.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. M. Carbonneau, curé. Il y eut messe solennelle à 8 heures. L'orgue était tenu par Mlle Honora Baril, institutrice; le chant fut très bien rendu par les dames et demoiselles de la paroisse.

Un délicieux goûter fut servi chez M. Aimé Trudel, et le souper ainsi que la soirée eurent lieu chez les parents de la jeune épouse.

—M. et Mme Nazaire Bellemare étaient à Ste-Flore, dimanche.

—Le Rév. M. Carbonneau est parti pour quelques jours à Ste-Flore pour les Quarante-Heures de cette paroisse.

St-Etienne des Grès

Samedi le 13, M. Ovide Bourassa, accompagné de sa fillelette Jeannette se rendaient à Montréal faire visite à deux de ses garçons Léon et Léo, petits novices à l'Académie du Mont de la Salle. Tous furent heureux de se revoir, le plus jeune Léo étant parti depuis près d'un an.

—De passage chez M. Ovide Bourassa, il y a une quinzaine, Mlle Doris Bergeron de St-Barnabé. A cette occasion il y eut réunion à laquelle on se divertit à qui mieux mieux. L'on se sépara enchanté de cette agréable soirée.

—Le 15 fév., M. Joseph Auger de Ste-Cécile des Trois-Rivières conduisait à l'autel Mlle Angéline Lorange.

—M. J. Arthur Plourde est revenu d'une promenade de huit jours à Montréal.

—Mlle Albertine Isabelle, institutrice, MM. Eldège et Oscar Bellemare sont allés aux Trois-Rivières la semaine dernière.

—Mlle Almida Lampron et son frère Alcide sont revenus enchantés d'une promenade à St-Marc de Shawinigan où ils ont été visités leurs parents.

—Mme Euchariste Marcotte de St-Thomas de Caxton est en visite chez sa sœur Mme Onésime Descôteaux.

Téléphone Bell 604

A. Boisseau,

Marchand de
NOUVEAUTÉS

43, Rue Des Forges,
Trois-Rivières.

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION (FONDÉE EN 1909.)
Capital autorisé..... \$ 500,000.00
Actif du Fonds de pension, le 31 décembre 1914..... \$ 581,188.43
Progression de la Compagnie jusqu'au 31 décembre 1914

Année	Sections	Sociétaires Actifs	Pensions	Actif
1909	45	1,880	5,205	\$16,401.94
1910	149	8,540	19,269	\$72,217.94
1911	224	14,228	30,910	\$170,670.80
1912	294	19,326	39,211	\$284,355.82
1913	349	24,492	47,957	423,745.81
1914 (30 sept)	399	28,680	55,541	581,188.43

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, GÉRANT-GENERAL

Bureau-Chef à Québec:

126, Rue Saint-Pierre,

EDIFICE: "DOMINION" QUEBEC.

Bureau à Montréal: Chambre 22, Edifice "La Patrie" X. LESAGE, Gérant

Agents aux Trois-Rivières:

J. A. CHARBONNEAU, NAZARE MARCHAND,
189, Notre-Dame. N.-Dame des Allégresses
566 Duplessis-Bochard



Cloches Bollée, de Orléans, (LOIRET) FRANCE.

Les cloches Bollée de Orléans (Loiret) France, sont les seules cloches montées sur des rouleaux d'acier (Rolling Baring) au Canada.

Accord parfait et tons garantis, sans retouches après la coulée. Montées **Battant-Lancer** et **Retro-Lancer**, nous garantissons la mise en branle d'une grande facilité. Ces cloches sont remarquables par leurs sons mœlleux et leur parfaite harmonie. **Monteur Compétent**. Plusieurs carillons en usage donnent pleine et entière satisfaction.

Importation directe de tous les Ornaments d'Eglises, Calices, Ciboules, Bronzes, etc., de l'une des plus grandes maisons: **La Société Catholique des Ornaments d'Eglises de Paris, France.**

Aussi Statues Religieuses, Chemins de Croix, en relief, en tous genres et en toutes matières, **Plâtre, Carton Romain, Terre Cuite, Bois, Pierre, Marbre, Bronze d'Art, Fonte de Fer, Zinc** etc. MM. les Curés sont invités à venir visiter notre magasin. Spécialité: Or Français en feuilles pour décoration d'église, etc.

ARTHUR BEAUDOIN

Importateur et Seul Agent pour le Canada.

9 Rue Alexandre, Trois-Rivières

La Banque Provinciale DU CANADA.

(Incorporée par un Acte du Parlement en Juillet 1900.)

Siège Central: 7 et 9 Place d'Armes, Montréal, Canada.

Capital Autorisé \$2,000,000.00 Payé et Surplus \$1,663,900.24

(AU 31 DECEMBRE 1914)

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Président: M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Martin & Cie
Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien
Vice-Président: M. W. F. CARSLLEY, Capitaliste.
Monsieur TANCREDE BIENVENU, Directeur, The Lake of the Woods Milling Co.
Honorable L. BEAUBIEN, Ex-Ministre de l'Agriculture, P. Q.
M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."
M. ALPHONSE RACINE, Prop. de la maison de gros "Alphonse Racine & Cie."
Monsieur L. J. O. BEAUCHEMIN, De la Librairie Beauchemin Ltée.

Bureau de Contrôle pour le Département d'Epargne

(Commissaires-Censeurs.)

Prés.: Hon. Sir ALEX. LACOSTE, C. R. Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
Vice-Prés.: Dr E. P. LACHAPPELLE, Adminis. du Crédit Foncier Franco-Canadien
M. MARTIAL CHEVALIER, Directeur-général du Crédit Foncier Franco-Canadien

BUREAU CHEF.

Directeur-Gérant Général: TANCREDE BIENVENU.
Inspecteur: J. W. L. FORGET. Secrétaire: ALEX. BOYER.

Informations Importantes.

Vous pouvez déposer vos argentés remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an, les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, les 30 juin et 31 décembre de chaque année.

Les Fonds ou argent qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Epargne sont contrôlés par un **Comité de Censeurs**, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité (voir les noms plus haut).

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.) et plus, seront acceptés au Département d'Epargne. Emission de Lettres de Crédit Circulaires, payables dans toutes les parties du monde. Ouverture de Crédits commerciaux.

SUCCESSALE AUX TROIS-RIVIERES,

J. D. PROULX, Gérant Local.

Tel. Bell 127. Bureau: 56 Des Forges

No: 41 Rue Du PlatonC'est le numéro du nouveau magasin
de chaussures nouvelles de**M. Arthur Guilbert**Qui S'OUVRIRA vers la FIN de MARS à l'ancien-
ne place de Louis Dassyva.**Le Manitoba aux
Canadiens-Français**

La colonisation est plus que jamais à l'ordre du jour. Avant la terrible guerre qui sévit actuellement en Europe, à chaque année, près d'un demi million d'étrangers venus de tous les coins de l'Europe augmentaient notre population en s'emparant des terres de l'ouest canadien. Ainsi nos belles provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont été inondées par ces gens qui ont pris un très grand nombre de homesteads qui auraient dû appartenir à des Canadiens-Français, si, comme le disaient éloquentement des voix illustres au dernier congrès français d'Edmonton, certaines de nos têtes dirigeantes ne s'étaient opposées systématiquement à l'émigration des nôtres vers les riches plaines de l'Ouest.

Par suite de ce fait déplorable, nous avons aujourd'hui des Galiciens, des Russes, des Allemands, des Hongrois, des Polonais, des Anglais des faubourgs de Londres et de Liverpool, qui arrivés ici il y a une dizaine d'années, n'ayant apporté avec eux que leur santé et leur bonne volonté, sans aucun secours d'argent, vivent à l'aise et même dans l'abondance sur des homesteads qu'ils ont pris. Ces terres grandes de cent soixante arpents sont maintenant presque entièrement défrichées et ceux qui les possèdent n'ont eu pour les obtenir du Gouvernement qu'à déboursier la somme de dix piastres.

Ces nouveaux compatriotes possèdent maintenant une belle maison, des bœufs, des vaches, une dizaine de chevaux, avec tout un roulant de machines agricoles. Tout cela est en plus grande partie payé, et il en est qui en plus ont à la banque une somme d'argent assez rondelette. Ils vivent heureux et indépendants et plusieurs se paient le luxe de voyager en première classe.

Voilà ce qu'ont produit le travail sérieux et la persévérance. Ce qu'ont fait des nouveaux venus n'ayant pour un grand nombre, jamais fait de culture en leur pays, car les plus fortunés de là-bas possèdent à peine dix arpents de terre, pourquoi nos Canadiens qui sont déjà endurcis au froid, habitués à la culture et aux travaux pénibles ne le feraient pas, au lieu d'aller chaque année par milliers "wiver" aux Etats-Unis pour le profit des Américains.

La ils gaspillent leur santé et généralement n'amassent pas assez en dix ou vingt ans pour se payer un voyage à leur village natal du Canada. Les fait sont là pour le prouver. Le terrible feu de Salem n'a ruiné en somme qu'une dizaine de Canadiens un peu à l'aise et a laissé les autres absolument dans le même état, dans lequel ils étaient avant l'incendie, leur linge en moins: pas plus pauvres,

pas plus riches, pas un sou à la banque et revenant par milliers au Canada, transportés gratuitement par les compagnies de chemin de fer. C'est là, tout le fruit de leurs labeurs et de leur dizaine d'années perdues aux Etats-Unis.

Si ces mêmes cultivateurs ou fils d'habitants au lieu d'aller là ou dans les villes avoisinant "leur place", étaient venus au Manitoba et avaient déployé sur des terres la même ardeur, le même travail, dépensé la même santé qu'ils ont gaspillée, ont gaspillée aux Etats-Unis, ils seraient aujourd'hui riches, riches généralement de cinq, dix mille piastres et auraient de plus, augmenté l'influence française au Canada, auraient fait du Manitoba une province française et ne seraient pas l'objet de la charité ou de la pitié publiques ou de quelques parents compatissants.

Dans mon appel, je ne m'adresse pas aux cultivateurs fortunés qui ont les moyens d'établir honorablement leurs garçons autour d'eux, mais je m'adresse à ceux qui ont de petites terres, grevées de dettes et qui n'ont pas les ressources nécessaires pour établir leurs enfants. Je m'adresse à tous les journaliers qui vivent de peine et de misère dans les villages et les villes, à tous ces milliers de jeunes gens robustes qui chaque année partent pour les chantiers du Nord, d'Ottawa, du Nouveau-Brunswick, du Maine, New-Hampshire, à tous ceux qui ont l'intention d'aller tenter fortune aux Etats-Unis. Je m'adresse enfin au trop plein de nos paroisses canadiennes, à tous ceux qui doivent partir nécessairement et qui ont le souci de leur avenir et de celui de leurs enfants. A tous ceux là je promets dans un avenir prochain, l'aisance et même la fortune s'ils veulent venir au Manitoba y prendre un homestead. Ce qu'ont fait les étrangers, pourquoi nos Canadiens-Français ne le feraient-ils pas?

Dans une prochaine lettre je parlerai de la colonisation au Manitoba au point de vue pratique.

Joseph P. Gagnon Ptre
Archevêché de St-Boniface, Manitoba

COURRIERS**Louiseville**

Mme Louis St-Jean est décédée à l'âge avancé de 87 ans et 10 mois; ses funérailles ont eu lieu à Louiseville en février dernier avec toute la pompe funèbre que revêt notre église en ces circonstances. Assistance nombreuse: Mme St-Jean était la mère de M. Chs. St-Jean orfèvre de la ville et des MM. St-Jean de la rue Ste-Catherine et Ontario, son mari l'avait précédée dans la tombe.

Nos sincères condoléances.
—Les derniers jours de février ont jeté plusieurs familles de notre localité dans le deuil.
M. Chs. Edouard Saucier a perdu une

petite fille âgée de 8 ans, les funérailles ont eu lieu le 23.

—Mme Hercule Mineau autrefois de Louiseville est décédée à Montréal le 23; son service a eu lieu à Louiseville le 25 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de Montréal et de la paroisse.

—M. Raphaël St-Pierre décédé presque subitement.

Mme Augustin Giguère décédée à Montréal a été inhumée à Louiseville le 25, c'est la mère de M. J. A. Giguère échevin de la ville.

—M. le notaire Charbonneau qui a été frappé de paralysie le 7 février est décédé le 27, ses funérailles ont eu lieu le 2 mars.

Nous offrons nos condoléances à toutes ces familles éprouvées.

—Baptême, M. Henri Bouchard, une fille Marie, Solange, Lucille, parain M. Sévère Levesque, marraine Mlle Angèle Turcotte de Champlain, sœur de Mme Bouchard.

—Mme Edouard Pratte et sa sœur Mme Albert Champagne de Berthierville, à Montréal au chevet de leur frère M. Jean Auger dangereusement malade à l'Hôpital des Incurables.

—Mmes Vve Charles Trépanier et J. L. L. Hamelin ainsi que Mlle Albertine Caron de retour d'une promenade à Montréal en février.

—M. et Mme Adélard Clément ainsi que leur petite fille Mlle Lucie Duhamel à Montréal pour y passer quelques semaines.

—M. Hormidas Hamelin était de passage à Louiseville la semaine dernière.

—Mlle Lucienne Pelland chez sa sœur Mme Eugène Benoit de cette ville.

—Mme Vve Jos Bergeron partie aux Etats-Unis chez son frère M. le Dr Arthur Pratte de Keene N. H. pour une longue promenade.

—M. Hervé Allard des Trois-Rivières de passage chez ses amis de Louiseville dimanche dernier.

—Mme Edmond Bélair, appelée à Montréal pour le baptême d'un enfant de M. Orphyr Paquin comptable de la Banque Hochelaga.

—M. et Mme Alfred Lupien étaient à Ste-Ursule dimanche dernier.

—M. et Mme Adrien Charbonneau de Montréal à Louiseville à l'occasion de la mort de leur frère; le notaire J. E. Charbonneau ainsi que M. Armand, Camille et Lucien Charbonneau et Mlle Nellida de l'Institut Marchand aussi de Montréal.

—M. le Dr J. L. Hamelin chirurgien dentiste et son épouse font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils: Joseph Romuald Roger baptisé à Montréal le 23 février dernier. Parrain, Dr J. B. Hamelin de Montréal; marraine, Mme J. L. L. Hamelin de Louiseville.

—Une assemblée de la Société d'Agriculture du comté de Maskinongé a eu lieu cette semaine à la résidence de M. Clovis Caron, secrétaire, pour prendre en considération le programme de l'exposition de l'année 1915, fixée au quatorze septembre prochain.

A cette assemblée, il fut question d'une exposition de chevaux reproducteurs pour lesquels une ou deux primes seraient accordées. La date de cette exposition devant être fixée par une autre assemblée qui devra avoir lieu sous peu.

St-Stanislas

Baptêmes.—Le 15 février, Mme Léger Brousseau: un fils Joseph, Paul, André. Parrain: M. Hippolyte Bédard, de St-Adelphe; marraine: Mme Xavier Brousseau.

Le 16, Mme Joseph Trottier: une fille, Marie, Fernande, Lucille. Parrain et marraine M. et Mme Arthur Massicotte de Ste-Genevieve.

Le 18, Mme Donat Bordeleau: un fils, Joseph, Léon, Donatien. Parrain et marraine, M. et Mme Théode Trudel.

Mariages.—Le 8 février: M. Cyrille Richard, fils de Tancrede Richard, cultivateur, de River Side, Montana, Etats-Unis, avec Mlle Léopoldine Lafontaine, fille de Philias Lafontaine, cultivateur.

Le 15, M. Charles Jacob, fils de Gédéon, cultivateur, avec Mlle Rose Rivard, fille de Treflé Rivard, cultivateur.

Sépulture.—Le 3 février, mourait muni des sacrements de la sainte Eglise, M. Hilaire Baribeau le plus vieux paroissien de St-Stanislas. Il était âgé de quatre-vingt dix-sept ans.

Mort subite.—Samedi matin le 20, M. Louis Bélisle malade déjà depuis quelque temps, s'était fait conduire à l'église. Vers la fin de la messe, il sortit, sans doute indisposé, et se retira à la sacristie. Comme M. le vicaire revenait de dire sa messe, son attention fut attirée par un homme étendu à terre près de lui dans la sacristie; il se pencha aussitôt vers lui, et s'aperçut bientôt que M. Bélisle, venait d'expirer. On appela aussitôt M. Alexandre Bélisle son fils ainsi que le médecin, M. le Dr Trudel qui constatèrent en effet que M. Bélisle était mort.

Le service eut lieu mardi matin, à 8.30 heures. Un grand de parents et d'amis assistèrent aux funérailles.

Le défunt était bien estimé et est regretté de toute la paroisse.

Aux familles éprouvées, nous offrons nos sympathies.

En promenade: Mlle Bernier de Québec chez M. J. A. Lescarbeau.

De passage.—M. l'abbé H. O. Lacerre, curé de St-Prospère, M. l'abbé D. Grenier vicaire de Ste-Anne de la Pêrade et M. l'abbé O. Forest vicaire de Ste-Genevieve.

Gouret: Ces jours derniers, intéressante partie de gouret entre les clubs St-Stanislas et St-Narcisse. Résultat 1 à 1.

St-Tite

Samedi, le 27 février dernier dernier ont eu lieu le service et les funérailles de M. Auguste Martel, industriel de cette ville.

M. Martel est décédé à l'âge de 51 ans et quelques mois après une courte maladie soufferte avec résignation.

Un grand nombre de parents et amis étrangers et de notre ville assistaient aux funérailles.

Portaient le corps: MM. Armand Trudel, Spérat L'Heureux, Simon Léveillé et Alfred Pothier. M. J. Bte Dampousse portait la croix.

A la famille éprouvée nos sincères sympathies.

La mort vient encore d'arracher à l'affection des siens Madame Louis J. Marchand, de cette ville qui a succombé des suites d'anémie générale, entourée de ses enfants et munie des derniers sacrements, samedi, le 27 février dernier.

Le service et les funérailles ont eu lieu lundi matin, le 1er mars courant, à 7.30 hrs, en notre église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le Rév. M. Casimir Leblanc curé de Ste-Flora a chanté le service.

Les membres du chœur de l'Orgue sous la direction de Mme Lacoursière ont fait les frais du chant.

Ont chanté des solos: MM. Gilles Dessureault, sr. "Je sais que ciel me réclame"; Arthur Déléisle, "O Salutaris"; Armand Léveillé: "Misere mini mei"; et Gilles Dessureault, jr., "Jesu Salvator mundi."

Porteurs: MM. Hercule Marchand, de Batiscan, frère de la défunte, Charles Marchand, de Champlain, beau-frère de la défunte, Albert Duplessis, des Trois-Rivières; Charles Marchand, Ste-Anne de la Pêrade, ses gendres et Urbain Marchand, de St-Tite, cousin de la défunte. M. Arthur Leblanc, neveu de la défunte, de Batiscan, conduisait le corbillard.

—Une légère erreur s'est glissée dans mon courrier de la semaine dernière. Au lieu de dire que pour garder leur droit de vote les électeurs municipaux de notre ville devront payer leurs taxes municipales pour le 1er mars, j'aurais dû dire: pour le 31 mars.

Cultivateurs, en garde!!

Les temps de crise financière, comme ceux que nous traversons actuellement, sont particulièrement favorables à la multiplication rapide des microbes qui s'attaquent à votre gousset, à votre bourse. Donc un peu de méfiance et soyons sur nos gardes.

D'ailleurs qui de vous n'a pas déjà fait la connaissance d'une ou de plusieurs de ces personnes à l'esprit prévoyant, plus inventives qu'honnêtes, qui de leurs promesses alléchantes ou de leurs vaines illusions, ne vous ont laissé que d'amers souvenirs? N'avez-vous jamais été les dupes de ces solliciteurs?

Soyons en garde contre: Certains promoteurs—ou "prometteurs"—qui sollicitent des souscriptions pour organiser des compagnies dont les bénéfices devront de suite faire de vous un millionnaire. Trop souvent ces compagnies ne font que s'organiser.

Certains vendeurs ou colporteurs de grains ou graines de semence supérieures, plantes que l'on a souvent l'audace de qualifier de cette phrase convaincante "recommandée par le Gouvernement".

Certains solliciteurs d'actions pour des compagnies minières ou industrielles trop éloignées pour que vous ayez quelques garanties sur leur solvabilité.

Certains agents d'immeubles, qui désirent vous vendre des lots à bâtir, en vous montrant des édifices ou des manufactures qui n'existent que sur leurs papiers.

Enfin, soyons aussi en garde contre certains vendeurs de remèdes patentés. Faisons la guerre aux pilules. Quand nous sommes malades ayons plutôt recours aux connaissances d'un médecin expérimenté.

Le meilleur placement que vous puissiez faire si vous avez de l'argent qui vous embarrasse, c'est de l'employer à l'amélioration de votre terre ou à l'augmentation de votre élevage.—E. B.

Le Bien Public**Aux hommes
de Bureaux!****Avocats, Courtiers d'Assurances, Comptable.**

Nous avons le plaisir de vous annoncer que vous trouverez à la Librairie du "Bien Public" tout le nécessaire de bureau tels que

ENCRES,
PLUMES,
CRAYONS,
JOURNAL,
CHEQUES
Etc, Etc.

**Aux
Commerçants****Epiciers, Couturiers, Fabricants de Beurre.**

Nos clients pourront aussi se procurer à notre imprimerie tous genres de travaux tels que

CARTES D'AFFAIRES,
PANCARTES,
BROCHURES,
LETTRES,
CIRCULAIRES
Etc, Etc,

TELEPHONE BELL 284.

JOS. LAMOTHE

MARCHAND DE

Tabac, Pipes, Cigares, Cigarettes et Articles de Fumeurs.

37 rue Du Platon, - Les Trois-Rivières.

Avis important

Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous avons reçu nos marchandises du printemps, consistant en:

Etoffes à robe, Etoffes à Costumes, Crepons, Blouses, Lingerie

au complet, nous ALLUONS un ESCOMPTÉ SPECIAL durant FEVRIER et MARS. Une visite est respectueusement sollicitée.

A. FUGERE

— MARCHAND DE NOUVEAUTES —

Tcl. Bell 481.

138 Notre-Dame, Trois-Rivières

Consultation de 1 à 4 et de 7 à 8 hrs p. m. Consultation sur rendez-vous de 10 à 11 hrs a. m.

Docteur C. A. Bouchard

CHIRURGIEN

Ancien Interne à l'Hôpital St-Joseph de Paris.
Membres de la Société Anatomique de Paris.

Chirurgie générale—Maladies des voies urinaires—Maladies des femmes
28, Des Forges. (En face du Marché) Tél. 599. Trois-Rivières

CONSULTATION
2 à 4 heures P. M.
7 à 8

TEL 436

Dr Olivier Tourigny
MEDECIN
Ancien Interne des Hôpitaux
de Paris

Bureau :
33a Avenue Laviolette, Trois-Rivières
Bureau : Tél. 560. Résidence : Tél. 126

Dr E. BUISSON
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 DES FORGES, TROIS-RIVIERES.
(En face du Marché)
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs

Téléphone Bell 058 Résidence 337
Dr J. H. BELAND
CHIRURGIEN-DENTISTE
26a, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES.
(Bloc Carignan)
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures.
Dimanche par engagements.

Bureau : Tél. 763. Rés. : Tél. 263
Dr Eugène Bourgeois
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs
37a rue Des Forges, Trois-Rivières.
(Porte voisine du théâtre "Bilou")

Téléphone 32
Dr LEOPOLD GELINAS
Chirurgien-Dentiste
LOUISEVILLE, En face de l'Hotel Lafleur

AVOCATS
CHARLES BOURGEOIS, B. A., LL. M.
Avocat
6, rue St-Joseph, Tél. 233

JOSEPH BARNARD
AVOCAT
3 rue Hart, Tél. 640
Résidence : 17 rue St-Pierre, Tél. 434

GEO. HENRI ROBICHON
Avocat
5a Bonaventure, Trois-Rivières

P. N. MARTEL, AVOCAT
61 Bonaventure, Tél. Bell 61
Les Trois-Rivières.

M. L. DUPLESSIS
Avocat
4, rue St-Joseph, Tél. Bell 65
Les Trois-Rivières

Frs Desilets Aug. Desilets
DESILETS & DESILETS
Avocats
25 - Rue Alexandre, - 25
Tél. Bell 511. Trois-Rivières

BRUNO MARCHAND
Avocat
20 rue Alexandre Tél. Bell 585
Trois-Rivières.

4 rue Chamberlain
ALBERT GRENIER, LL.L.
AVOCAT
Bureau du dimanche à St-Tite
Grand'Mère, - - P. Q.

E. H. GERMAIN
Ingénieur Conseil et Entrepreneur
Travaux Publics
Projets de Chemins de fer, Aqueducs
et tous travaux d'hydrauliques tels
que Digue et développement de pou-
voirs d'eau. Plans et devis de Ponts
en fer et en béton armé. Etudes sur
la stabilité des constructions, des fon-
dations et des planchers d'entrepôts,
Edifices Publics et Privés.
23 années de pratique active.
Architectes adjoints
ASSELIN & BROUSSEAU
174 NOTRE-DAME, TROIS-RIVIERES.

Charles Lafond Ern. L. Denoncourt
Tél. 453 Tél. 110
Lafond & Denoncourt
ARCHITECTES
Bureau : 15 rue Bonaventure. Tél. 153
Trois-Rivières.

NOTAIRES
Boite de Poste 154 Tél. 235
J. A. LEMIRE, LL. L.
Notaire
Cessionnaire des Greffes des Notaires
P. O. Guillet et P. L. Hubert
Assurances et Argent à Preter
40 Alexandre (Coin Hart)
Trois-Rivières

Telephone 491
J. A. TRUDEL
Notaire
Argent à preter. Agent d'Immeubles
Coin Hart et Alexandre,
Bureau : Rue Alexandre, 3-Rivières

Pour nos frères de l'Ontario
Le timbre-cachet du Sacré-Cœur
est vendu au bénéfice des écoles cana-
diennes-françaises de la Province
d'Ontario. C'est un moyen facile
pour le pauvre comme pour le riche
de contribuer à la défense de nos
frères persécutés dans leur langue
et dans leur foi, tout en implorant
les bénédictions du Sacré-Cœur sur
le Canada français tout entier.

Prix : le mil e... \$2.00
FRANCO par la poste pour 500. 1.15
le cent... 0.25
S'adresser à :
LA CIE "LE BIEN PUBLIC,"

Chant Grégorien

II

On était en 1880. L'excellent peintre Paul Baudry venait de mourir à Paris. Ses amis entreprirent de lui faire d'imposantes funérailles et confièrent à Chs Garnier, architecte du Grand Opéra, les soins de la pompe funèbre. On pouvait s'attendre à une cérémonie grandiose... Attendez, qui s'y connaissait en impressions justes et sincères, voulant, toutes-foi, avant tout, respecter ce dont Baudry s'était toujours montré jaloux : la couleur locale, réunit ce que Paris comptait de voix artistiques, et de concert avec le maître de chapelle Michelot, fit exercer soigneusement pour la faire exécuter avec toute la perfection possible, la messe de Requiem du... plain-chant ! Le succès fut complet... Garnier, à même de "monter" quelque messe à grand effet théâtral, n'avait pas cru pouvoir rendre un hommage plus vrai à la qualité dominante de Baudry—l'amour de l'ordre—qu'en employant pour lui la musique normale de l'Eglise, celle qu'elle a toujours mise au premier rang : le plain-chant ; et si, par là, il honorait véritablement l'artiste en respectant ses goûts, combien plus n'honorait-il pas le chrétien en lui réservant comme dernier adieu, la seule prière chantée vraiment digne d'accompagner l'entrée d'une âme dans l'éternité.

L'architecte du Grand Opéra, organisant un service solennel en plain-chant, voilà un exemple de zèle liturgique qui ne manque pas d'intérêt... "Les enfants" du siècle sont plus prudents que les enfants de lumière...—Si Garnier obtint un entier succès avec un plain-chant mutilé comme l'était celui de son époque, quels magnifiques résultats ne doivent pas attendre, aujourd'hui, les maîtres de chapelle qui se dévouent à l'exercice des mélodies grégoriennes maintenant rétablies dans toute leur pureté ?

Pour asseoir le plain-chant sur des bases solides, il faut d'abord rechercher, pour les combattre, les causes de son déclin. La principale en est, sans aucun doute, la déviation du sens liturgique, déviation à laquelle a largement contribué la faveur de la musique soi-disant religieuse. Une étude intéressante serait à faire sur le véritable sens liturgique, étude qui, peut-être, résoudrait du coup la question grégorienne. Cependant, procédons par gradation, et comme la musique est plus à la portée de tous, commençons par nous occuper d'elle ; c'est en faisant d'abord son procès que nous ébranlerons plus facilement les portes qui ferment au plain-chant l'entrée de nos âmes.

Le plain-chant rencontre aujourd'hui, dans la musique que l'on appelle communément et que l'on trouve religieuse, une ennemie tenace, habile et dangereuse. La raison c'est que, pour de la musique profane, la musique religieuse actuelle a, comme son aînée et au même titre qu'elle, réussi à captiver nos sens d'une façon toute opposée à celle dont le plain-chant devait les captiver.

La musique profane jouait un trop grand rôle dans notre existence pour qu'elle ne finit pas par se glisser sous les voûtes du sanctuaire ; en plus, son emprise sur nous était trop forte, pour que nous pussions nous plaindre de son alliance avec le texte sacré ; car, bercés par elle dès nos premiers ans, endormis à la douceur de ses mélodies, nous avons grandi, dans sa délicate ambiance, pleins de vénération et d'amour pour elle. Enveloppés constamment notre vie de son charme pénétrant, se mettant avec souplesse au diapason de tous nos sentiments, trouvant une note sensible pour chacune de nos émotions ; gaie, triste, timide ou hardie, riant nos plaisirs, pleurant nos chagrins, se faisant toute à tous et chacun de nos besoins, la musique profane a été pour nous comme une mère qui gâte son enfant par d'incessantes prévenances.

Disposant de ressources infinies dans l'habileté des artistes et la perfection des instruments, elle a mis au service de nos impressions la puissance de ses accords, la richesse de ses accents, la variété de ses nuances ; et comme nous lui tendions sans cesse et sans réserve toutes les fibres de notre sensibilité ; que nous lui offrions chaque jour quelque chose de nous-mêmes, elle n'a pas tardé à s'installer en son vermine dans nos âmes pour devenir finalement maîtresse absolue de notre instinct musical. Et quand, un beau jour, le plain-chant est venu, avec sa franchise saine et sa robuste carrure, frapper à la porte de nos cœurs, il s'est vu, hélas ! en face de nos sens à la longue amollis, obligé de débroussailler chemin, lui, et tout ce qui se rapprochait tant soit peu de sa physionomie... Et voilà pourquoi la musique religieuse devait et doit encore, au risque de subir le même sort que lui, apparaître, à l'Eglise, ornée des accents de sa compagne, la musique profane.

... "De même que celui qui était né selon la chair"—Ismaël, fils de la servante égyptienne—"insurait et maltraitait ce—lui qui était né selon l'esprit"—Isaac, fils de la femme libre ; ainsi le genre de musique religieuse à la mode maltraitait-il constamment le plain-chant... Mais de même qu'Abraham dut sévir et congédier Agar pour consoler Sara et sauvegarder les droits du "fils de la promesse" ; ainsi ceux qui ont à cœur l'honneur et la dignité du temple chrétien doivent-ils incessamment repousser la parvenue, l'insidieuse fille du siècle, pour y faire briller à sa place le plain-chant, le plus pur des chants d'Eglise, "l'aliment substantiel de la prière, le vrai pain de la piété."

Cette influence de la musique profane sur la musique religieuse est si vraie, qu'il suffit, pour nous en convaincre, de considérer l'apathie que rencontre généralement le plain-chant.

En effet, il n'y a pas à le dissimuler, on aime peu le plain-chant ; on n'y croit pas, c'est-à-dire qu'on lui préférerait volontiers tout autre genre de musique ; et cependant, "il est, —dit le Motu Proprio—le modèle suprême de toute musique sacrée" ; et plus loin : "Une composition musicale ecclésiastique est d'autant "moins digne de l'Eglise qu'elle s'éloigne davantage de la mélodie grégorienne, son "souverain modèle."

Avons-nous bien compris ? Plain-chant, modèle suprême, souverain modèle de toute musique sacrée ! Eh quoi ! ce que le génie humain a produit de plus beau et de plus pur en fait d'harmonies religieuses, cette inimitable polyphonie paléstrinienne est inférieure à ce chant "morne et insipide" ? Ecoutez, c'est le grand Pape qui parle : "La sublime polyphonie classique, celle qui, au XVIe siècle, ob—tint son maximum de perfection avec "les œuvres de Palestrina, n'a de valeur "liturgique et ne mérite d'être accueillie "à l'Eglise, que parce qu'elle s'approche "du chant grégorien, souverain modèle "de toute musique sacrée !" (Motu Proprio).

Est-ce assez dire qu'il fera bon entendre du plain-chant à l'Eglise ? Est-ce assez dire que si je n'ai pas le plain-chant, cette autre musique que j'aime courra de fort grands risques de n'être pas digne du temple ? Eh non ! le plain-chant ne saurait être remplacé à l'Eglise, et c'est en vain qu'on prétend enrichir le culte en l'en déviant. Il lui faut la première place, il lui faut les plus belles voix, il lui faut les grandes solennités ; c'est là qu'il doit briller davantage ; c'est à ces grands concours de fides qu'il doit s'implanter préférentiellement. Voici Noël, voici Pâques, voici la Pentecôte, voici les fêtes patronales ?—à lui la place d'honneur ! à lui les exercices répétés et attentifs ! à lui les répétitions soignées et fréquentes ! oui, à lui d'abord ! à la musique ensuite ; à lui l'exécution artistique ! car "il est un art," ajoute Pie X, et à ce titre, il exige dans son étude, sa préparation et son exécution, toute l'attention que demande le perfectionnement d'un art.

Serons-nous donc trop exigeant en insistant auprès des maîtres de chapelle—car c'est à eux qu'incombe la responsabilité du chant grégorien,—pour qu'ils en fassent l'objet constant de leurs préoccupations, pour qu'ils y consacrent la plus grande part de leurs labeurs, commençant par se pénétrer eux-mêmes de son importance, par se convaincre de sa supériorité, s'efforçant de se l'assimiler le plus parfaitement possible, pour transmettre ensuite leur conviction et leur savoir aux chanteurs qui sont sous leur direction ? Faisons-nous la bonne volonté des chanteurs en leur répétant que c'est au plain-chant qu'ils doivent réserver les plus purs accents de leurs voix, les meilleures heures de leurs exercices ? qu'ils ont en quelque sorte entre leurs mains le sort de ce chant méconnu ; que de le rendre avec toute sa perfection sera toujours un argument irrésistible en sa faveur ; qu'au contraire une exécution négligée le fera inévitablement déprécier, surtout si, à côté, une messe harmonisée captive l'attention ? Non, nous ne faisons que leur rappeler leur principale obligation ; car si les uns et les autres mettent leurs voix au service de l'Eglise uniquement pour chanter les louanges de Dieu —et nous ne pouvons pas leur supposer d'intention moins pure,—ils n'hésiteront pas à embrasser la louange que l'Eglise leur demande de préférence.

Dans la cathédrale d'une métropole bien connue, ceci se passait en 1892—on avait l'habitude de chanter une "messe en musique" tous les dimanches, sauf durant l'Avent et le Carême. Certaines exigences mondaines avaient amené cet état de choses. L'évêque, justement alarmé, trouva le moyen de protester d'une manière bien délicate en faisant placer au bas-chœur quarante enfants à qui fut confiée la tâche d'exécuter les parties variables du plain-chant. Quand le peuple entendit se dérouler, en accents si pieux, l'Introït, l'Alleluia, l'Offertoire, la Communion, il reconnut la voix officielle de l'Eglise, la voix qui glorifie Dieu selon la liturgie et qui fait prier les fides sans les distraire ; et l'engouement qu'il avait eu jusqu'alors pour la musique à grand effet, reçut ce jour-là, un rude assaut. Les solistes haut-gagés, chanteurs et chanteuses célèbres, venaient d'être éclipsés par les humbles voix de ces petits enfants ; tant il est vrai que le plain-chant, tout comme l'Ecriture Sainte, porte en soi le germe de sa puissance—qui est le souffle de l'Esprit.—et que d'établir son règne est déjà un moyen de préserver le temple de cette musique que condamne le Motu Proprio.

J. G. TURCOTTE,
Prêtre.

L'ESPRIT DE PARTI

Monsieur le Rédacteur
du "Bien Public,"

Vous travaillez depuis plusieurs années à faire toucher du doigt à vos lecteurs, tout le mal que nous fait ici, aux Trois-Rivières, l'esprit de parti. ou, ce qu'on peut appeler le fanatisme politique. Je n'ai d'autre but en écrivant les lignes qui suivent, que de vous aider dans cette campagne aussi difficile et méritoire qu'elle est utile et pratique.

Trois-Rivières a fait, depuis les dix dernières années surtout, des progrès réels, tant sous le rapport de sa population et de ses industries que sous celui de son développement comme centre. Cependant, il faut bien avouer que nos aspirations comme trifluviens doivent tendre beaucoup plus haut. On l'a dit bien souvent, Trois-Rivières devrait être le chef-lieu de tout notre district, et son influence comme centre devrait être prépondérante dans toute notre région. Si nous prenons comme point de comparaison une autre ville de notre province, qui sous plusieurs rapports a beaucoup d'analogie avec Trois-Rivières, je veux parler de la ville de Sherbrooke, nous pouvons nous rendre mieux compte de ce qui nous manque. La ville que tout le monde est convenu d'appeler la reine des Cantons de l'Est, occupe dans sa région la toute première place. Tandis que Trois-Rivières compte dans les quatre ou cinq centres importants de sa région, autant de compétiteurs et de concurrents ; telle petite ville de notre district dont la population égale à peine celle d'un des quartiers de notre cité, non-seulement met en doute notre suprématie, mais ne cache même pas sa prétention d'égaliser notre ville en importance.

Si cette comparaison avec la ville de Sherbrooke est à notre désavantage, ce n'est pas assurément que les avantages naturels ou autres, ou les talents nous font défaut. Vous avez bien souvent et bien à propos, Monsieur le Rédacteur, indiqué dans vo-

tre journal la raison qui frappe d'infertilité les meilleurs volontés parmi nous. La politique nous tue, et le malheureux esprit de parti, en nous divisant, rend stérile tous nos efforts vers le progrès. Les éléments les plus précieux de l'avancement de notre ville sont subordonnés aux intérêts des partis politiques. Y a-t-il eu depuis vingt-cinq ans, une seule question agitée parmi nous, où l'on n'a pas fait intervenir la politique ? Les preuves de ce que j'avance sont nombreuses et de tous les jours : pourquoi notre Chambre de commerce végète-t-elle ? Pourquoi a-t-on brusquement mis fin à la magnifique campagne entreprise dans notre district il y a quelques années, en faveur de la température ? Puis la construction de nos fameux édifices fédéraux, la question des tramways, et cette campagne absurde de vos deux confrères en journalisme, dont l'un veut faire sacrer grand homme notre député au local, et l'autre veut le faire passer pour malfaiture.

On a dit que c'était le propre des petits centres d'avoir et d'entretenir des cancanes ; à ce compte Trois-Rivières est un bien petit village, car les cancanes de la politique y jouent un grand rôle. Celui qui veut réussir ou se distinguer de quelque manière parmi nous, doit d'abord arborer ses couleurs politiques, surtout si elles sont de la couleur à la mode car, les politiciens tiennent ici le haut du pavé. Un grand nombre de trifluviens, et non des moins en vue et des moins remuants, sont rendus à ne pouvoir admettre chez leurs concitoyens, l'indépendance ou même le désintéressement quand il s'agit de la politique. On admettra que nul progrès n'est possible avec un tel état d'esprit ; car nous avons besoin de toutes nos ressources et de tous nos talents et avantages pour présenter à nos concurrents un front solide et uni.

Le remède à un si triste état de choses est aussi facile à trouver qu'il est difficile à appliquer. Que l'on oblige les politiciens et les cabaleurs d'élections à se contenter de leur sphère, voilà je crois, le secret. Le jour où l'on sera arrivé à se débarrasser de ces mesquines vues de politiciens, l'on pourra espérer voir notre ville être autre chose qu'une municipalité de campagne, où tout est et doit être rouge ou bleu.

Tout en vous remerciant de votre hospitalité, Monsieur le Rédacteur, permettez-moi d'ajouter que je croirai avoir fait acte de bon trifluvien en écrivant ces lignes, si leur publication peut vous aider dans votre campagne contre l'esprit de parti.

TRIFLUVIEN.

Trois-Rivières, 27 février 1915.

Information

M. Arthur Beaudoin importateur des Trois-Rivières nous informe que le carillon des trois cloches pour l'Eglise de St. Celestin comté de Nicolet est arrivé par le "S. S. Sicilian" de la ligne Allan.

Le carillon des quatre cloches pour l'Eglise de Notre Dame des Sept Allégées des Trois-Rivières est embarqué le 22 février écoulé et attendu ici vers le milieu du mois.

La "Célèbre Fonderie de Cloches" de M. M. G. & L. Boileau de Orléans (Loiret) France informe M. Arthur Beaudoin de l'importance à place, les commandes de carillons de cloches des maintenant pour les importantes raisons suivantes : "je cite textuellement sa lettre."

"Si vous avez quelques affaires "pouvant être certaines je ne saurais "trop vous engager à faire en sorte "de conclure au plus tôt, même en pré-"voyant un délai un peu éloigné ; la "chose est certaine, je me garderais, "j'achèterais les métaux. En 1871 "après la guerre (bien petite auprès "de celle actuelle) les cours des cui-"vres et étains ont été longtemps "très élevés ; pendant trois ans les "cloches de 500 à 5000 livres se te-"naient de quatre francs le kilo dé-"passant souvent plus."

(Avis aux intéressés.)

St-Thomas d'Aquin

Séance solennelle de l'Académie St-Thomas d'Aquin du Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, à l'occasion de sa fête patronale dimanche, le 7 mars 1915.

PROGRAMME :

Fanfare.—Marche, Trocadero, G. Parés
Discours de bienvenue du président
Rod. Dugré

Réception et remerciements des
nouveaux académiciens
Déclaration.—Le cas du père Trouslard,
Pierre l'Ermite.

M. Ls Aug. Bergeron
Lecture de la liste des membres
honoraires

Fanfare.—Sérénade, "Au clair de la lune"
R. B. Hall.

Conférence par M. le Président R. Dugré
"L'enseignement classique au Canada"
Première partie de la conférence

L'enseignement classique, son histoire.
Chant.—Par l'Orphéon du Séminaire.
Déclaration.—Sus à l'Anglais, V. Lemay

M. Léon Desilets
Seconde partie de la conférence
L'enseignement classique, sa nature
Déclaration.—La robe : Eugène Manuel,
M. Georges Biron

Remerciements du Président
Allocution de S. G. Mgr Cloutier.
Fanfare.—O Canada, Dieu sauve le Roi.

Tous les membres honoraires et les anciens élèves sont invités.

A vendre

Une belle et grande ferme avec animaux et rouling complet, située à moins de deux milles de l'Eglise de Ste-Anne de la Pêrade.

S'adresser au Bureau du

4-3-15 j.n.o. "BIEN PUBLIC."

SANATORIUM DE BLOIS

SOUS LA DIRECTION DES

DRS DEBLOIS ET BOUCHARD

Organisé d'après le principe des Sanatorium-Hôtels de la Suisse et des Etats-Unis, le Sanatorium DeBlois offre à ses hôtes, avec les meilleurs traitements curatifs, tout le confort moderne des maisons de premier ordre et tout le bien-être du chez-soi. L'établissement comprend quatre services principaux. Service des maladies nerveuses et des affections chroniques non contagieuses. Service des maladies des femmes et des voies génito-urinaires. Service complet d'hydrothérapie et de physiothérapie. Service pour le traitement des intoxications par l'alcool, la morphine, etc., etc. Tous ces services sont sous la direction de médecins experts spécialisés, assistés d'un personnel expérimenté. Prix Modérés : chambre et pension depuis \$1.50 par jour en montant. HEURES DE CONSULTATIONS :

Dr C. De Blois

De 2 à 5 heures p. m. et de 7 à 8 heures p. m.

Bureaux : 23 Ave Laviolette.

Tél. 161.

Prospectus illustré envoyé gratis sur demande. Adressez : Sanatorium De Blois, B. P. 300, Trois-Rivières, P. Q.

Dr C. A. Bouchard

9 à 12 heures a.m. et de 5 à 6 heures p. m.

Trois-Rivières

Une Correspondance

Nous publions dans une autre colonne une correspondance intitulée "L'Esprit de Parti." Nos lecteurs feront bien de la lire, et nous ne regrettons qu'une chose, c'est que l'auteur ne nous ait pas permis de révéler son nom. Il nous semble que ceux de nos concitoyens haut placés qui partagent des opinions absolument raisonnables et si évidemment dictées par le véritable esprit public, ne devraient pas hésiter à appuyer de leur signature l'expression de leur manière de voir.

Constatons cependant, une fois de plus, que par la force des choses et les exagérations de notre présent régime municipal, le nombre des esprits bien pensants qui réclament la disparition de l'influence de la politique et de l'esprit de parti dans nos affaires civiques surtout, devient de plus en plus considérable. Tant mieux.

St-Philippe

La retraite

Elle est suivie par toute notre population avec beaucoup d'assiduité. La parole éloquent et persuasive des RR. PP. Dozois et Francœur O. M. I. n'aura pas été entendue en vain elle portera certainement les meilleurs fruits de salut.

Grand Whist

Lundi, le 8 courant, à la salle de la C. O. C., rue Royale, au profit des œuvres de la Fabrique et sous la Direction des Enfants de Marie. De nombreux prix nous ont déjà été donnés et sont exposés chez MM. Blais & Poitras, marchands, coin des rues St-Georges et St-Philippe. Il y aura 175 tables à la disposition de tous ceux qui voudront bien prendre part à cette œuvre de charité. Des billets en vente au presbytère à 25 sous.

De passage

Au presbytère à l'occasion de la retraite, les Révérends E. Lessard, curé de St-Louis, et C. Carboneau curé de St-Jean des Piles, anciens vicaires de cette paroisse.

Un petit-fils de Pierre Gagnon

Voilà un drame social bien canadien qui fera beaucoup de bien dans nos paroisses. Il a obtenu déjà de grands succès dans une première interprétation à Saint-Justin. A la simple lecture de ce drame on se sent gagné par l'émotion.

Arthur Beaulac

Il nous reste encore un petit nombre d'exemplaires de cette biographie. Ceux qui désirent se la procurer feraient bien de se hâter.

Naissance

M. le Dr J. M. Badaux est l'heureux père d'un fils, né vendredi le 26 fév., et baptisé dimanche sous les noms de Joseph, Marie, Jean-Charles. Parrain et marraine, M. Charles Dumoulin et Madame Sévère Dumoulin, grand-tante de l'enfant.

M. l'abbé Ladouceur

M. l'abbé Ladouceur, curé du Sacré-Cœur de Shawinigan, est en vacances dans sa famille à Saint-Justin. M. Ladouceur est souffrant depuis quelques mois.

Le Dr Fortier, de Hull, était en ville au commencement de la semaine.

Pour les Dames

Un salon de modes vient d'être ouvert au No 26 rue Champlain, tenue par une "experte" en couture, pour dames. Ouvrage garanti. Une visite est sollicitée.

RAOUL BOISSEAU.

A vendre à nos bureaux

"Un petit fils de Pierre Gagnon", par Claude Dupont. Drame social en deux actes. 25 sous l'unité.

La famille Girard remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans la perte qu'elle a faite dans la personne du chef bien aimé de la famille.

Une exception

Monsieur.—Tout augmente de prix les taxes comme tout le reste et pour peu que cela continue, la vie deviendra impossible !

Madame.—Heureusement qu'il y a toujours moyen d'avoir des bonnes chaussures d'une maison qui n'a pas encore augmenté ses prix.

Monsieur.—En effet ; tu veux parler de la maison Mineau & Bellemare, 203 St-Maurice ?

Les cultivateurs des régions avoisinantes nous apprennent qu'ils ont vu bon nombre de corneilles depuis quelques temps.

Si l'on ajoute à cela, le fait que deux fermiers du sud ont "entallé" avec beaucoup de succès, cinquante érables chacun, la semaine dernière les plus sceptiques eux-mêmes en vendront bientôt à la conclusion que le printemps n'est pas loin, malgré la légère vague de froid que nous avons eue.

Les élèves du Séminaire St-Joseph ont profité de la belle journée de mardi pour prendre le grand congé qui leur avait été accordé par Sa Grandeur Mgr Bruchési, lors de son passage ici.

Les exercices de la retraite des hommes sont suivis avec beaucoup d'assiduité à la Cathédrale cette semaine.

De passage

M. l'abbé Blondin, curé de Sainte-Monique de Nicolet et M. l'abbé Jutras, curé de la Baie du Felyre, étaient de passage aux Trois-Rivières ces jours derniers.

Trois jeunes filles employées à la Wabasso ont été condamnées à dix piastres d'amende ou à deux mois de prison, par le magistrat Marchildon, cette semaine, pour avoir tenté de soulever une grève le 18 février dernier.

MM. J. E. Girard et Joseph Blais, de Québec étaient de passage aux Trois-Rivières au commencement de la semaine.

M. C. B. Major, de Papineauville, député de Pontiac, passe quelque temps au Sanatorium, dans l'intérêt de sa santé.

M. J. Geo. Garneau, de Québec, était en ville mardi.

L'Honorable Juge F. X. Drouin, était ici lundi pour la Cour.

Mme E. Morin, de St-Pierre les Beccquets, est au Sanatorium pour quelque temps.

M. J. A. Désy, avocat, est allé à Québec par affaires, ces jours derniers.

MM. J. A. Jutras et F. X. Vanasse, sont allés à Québec par affaires, lundi.

HOPITAL DU Dr. BOURGEOIS

TROIS-RIVIERES, P. Q.

</